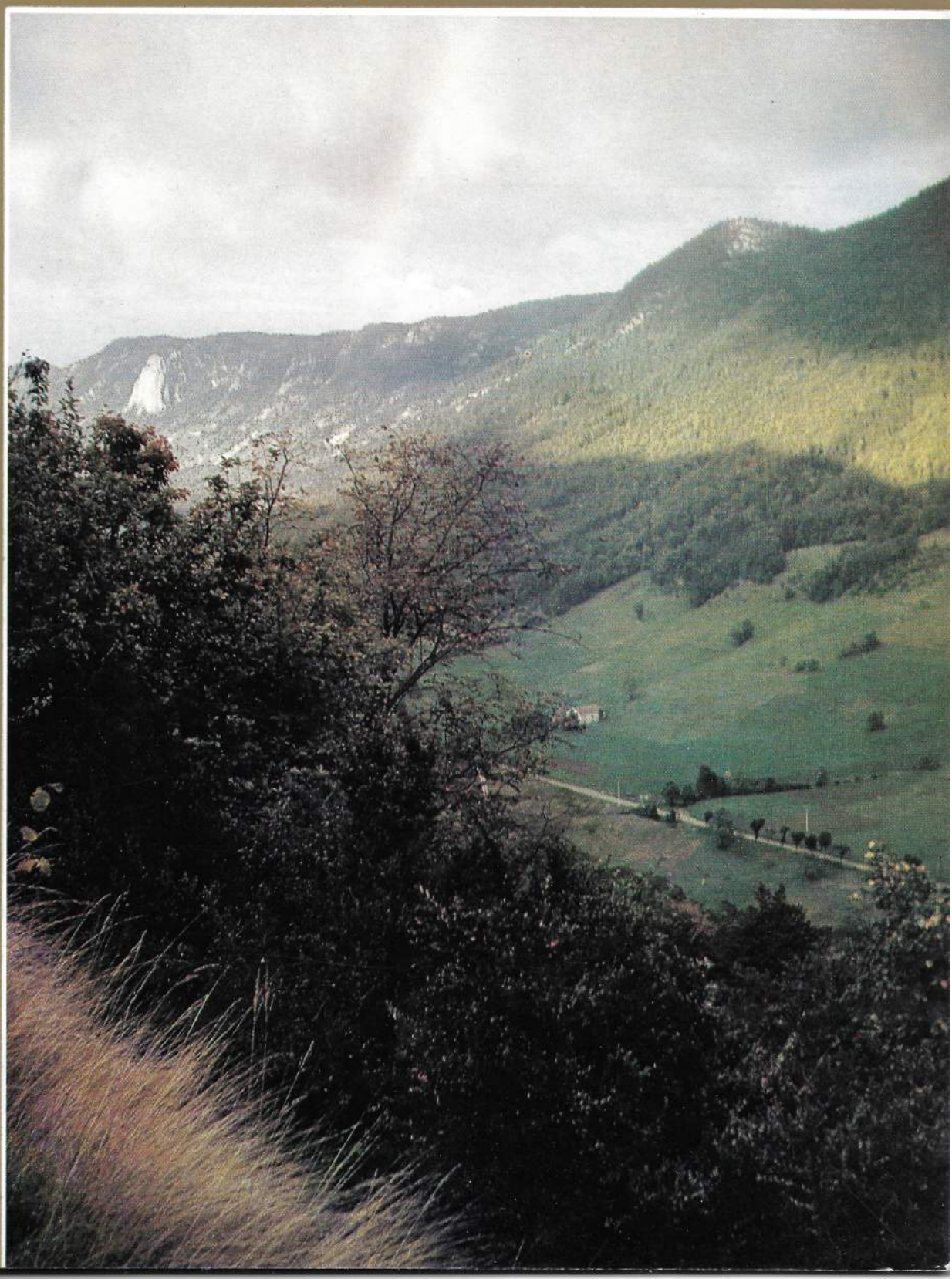
LE PIONNIER DU VERCORS

BULLETIN TRIMESTRIEL
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS
DE L'ASSOCIATION NATIONALE
VOLONTAIRES DU VERCORS



N° 21
nouvelle série
DÉCEMBRE 1977
TRIMESTRIEL

« La différence entre un Combattant et un Combattant volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Général KŒNIG.

SOMMAIRE nº 21 - nouvelle série

Vœux	Page	1
Editorial	–	2
Vie des Sections	–	3
Réunion du C. A. du 3/12	–	7
Inauguration de l'avenue du Vercors à Epernay	–	9
Prise d'Armes à Vassieux et Ambel	–	12
Jumelage Section de Romans	–	14
Prise de commandement à Reims Cérémonie à Damery	–	15
Voyages Russes-Polonais	–	17
Le mot du Chamois	–	18
L'Article du Lecteur	–	20
Voyage en Normandie	–	21
Histoire du C 11	–	22
Au sujet des premiers maquis de France	–	26
Souvenir d'une guerre oubliée	–	29
La vode de ve Correncon	–	31
L'Hirondelle - Congrès du Mouvement Résistance	–	32
Joies et peines - Courrier - Soutien	–	33

ABONNEMENT ANNUEL : 20 F

PRIX DU NUMERO : 5 F

Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29-07-1952, page 7695)

PRESIDENT-FONDATEUR :

Eugène CHAVANT dit CLÉMENT

PRESIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée
Marcel DESCOUR (C.R.)

Général de Corps d'Armée
Alain LE RAY (C.R.)

Général de Corps d'Armée
Roland COSTA de BEAUREGARD (C.R.)

Eugène SAMUEL

VICE-PRESIDENTS D'HONNEUR :

Paul BRISAC, Fernand BELLIER,
Abel DEMEURE

PRESIDENT NATIONAL :

Georges RAVINET

Siège Social : PONT-EN-ROYANS (Isère)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE
Tél. (76) 54-44-95 - C.C.P. Grenoble 919-78 J

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Albert DARIER

COMMISSION DU BULLETIN :

Pierre BELOT

Anthelme CROIBIER-MUSCAT

Les articles parus dans ce Bulletin sont la propriété du « PIONNIER DU VERCORS » et ne peuvent être reproduits sans autorisation.

Le Président National,
Le Bureau National,
Le Conseil d'Administration,

et la Rédaction du

" PIONNIER DU VERCORS "

adressent, aux membres de l'Association,
à leurs familles et à tous leurs amis lecteurs,
leurs meilleurs vœux pour l'année 1978.

Pour ce dernier numéro de l'année 1977, le « PIONNIER DU VERCORS » a voulu se présenter à ses lecteurs d'une manière un peu exceptionnelle.

C'est ainsi qu'il a d'abord pris un habit de fête avec sa couverture en couleurs. A l'intérieur, le nombre de pages a été augmenté pour donner place à des photographies plus nombreuses.

Cela a coûté évidemment plus cher. Mais nous l'avons fait en fonction des moyens financiers du Bulletin. Il faut préciser que toutes les sommes qui entrent dans la trésorerie de l'Association au titre du Bulletin sont exclusivement réservées à son usage. La quote-part des cotisations (vingt francs), le montant des dons de soutien et la publicité encaissés au cours de l'année 1977, ajoutés à la volonté généreuse de notre imprimeur de limiter ses prix, ont permis cette réalisation.

Ce numéro est donc un remerciement à vous tous qui lui permettez de vivre, à ceux qui arrondissent leur versement pour apporter une aide appréciable — et appréciée — et aussi à tous nos annonceurs, Pionniers ou non, qui ont l'amabilité de nous confier des publicités traduisant surtout leur désir de soutenir notre Association.

Mais ce numéro veut être aussi un encouragement.

Et, puisque nous sommes à l'époque des vœux, nous formulons celui de voir « LE PIONNIER DU VERCORS » continuer à faire montre d'une belle santé, en s'améliorant et s'étoffant toujours.

A l'intérieur de notre Association, il doit resserrer encore les liens entre les anciens du Vercors, aussi éloignés qu'ils se trouvent les uns des autres. A l'extérieur, où nous savons qu'il est beaucoup lu, il doit être une preuve de leur vitalité, le témoignage d'une présence importante et active.

Et nous renouvelons ici l'appel à tous ceux qui peuvent lui apporter leur concours, par des articles intéressants, ou peut-être même seulement des idées que nous nous efforcerions de réaliser.

Car nous avons une ambition. Celle de faire de ce journal — au départ simple bulletin de liaison — une petite revue, à la présentation soignée, agréable à lire, où, à côté de la partie réservée à l'information, le lecteur peut trouver l'occasion, même s'il n'est pas Pionnier, de passer un agréable moment à en feuilleter les pages.

Pour réaliser cette ambition, nous aurons besoin de toutes les bonnes volontés. Par ailleurs, nous essaierons d'obtenir le concours de personnalités dont les articles pourront donner à notre « revue » un cachet supplémentaire.

Nos colonnes sont ouvertes à tous ceux qui veulent s'exprimer pour maintenir l'esprit de la Résistance dans le souvenir du sacrifice de ses morts. Et elles sont ouvertes aussi à tous ceux qui veulent faire apprécier notre Vercors : il y a tant d'endroits sur cette terre rude et exaltante, qui méritent d'être plus connus. Depuis les temps les plus reculés, ce pays a eu une très longue histoire, intimement liée aux hommes qui l'ont habité, et elle mérite aussi d'être connue.

La Rédaction du « PIONNIER DU VERCORS » est donc décidée à poursuivre ses efforts pour améliorer ce journal. Elle sait qu'elle pourra compter sur l'ensemble des membres de notre Association et de tous ceux qui voudront continuer à l'aider.

1978 sera notre trente-quatrième année d'existence : que ce soit une année sereine et bénéfique, sous le signe de la fidélité.

LA RÉDACTION.

vie des sections

PARIS

REUNION DE BUREAU DU 12 SEPTEMBRE 1977

Présents :

ROSE Louis, ALLATINI, ALVO, BRENIER Pierre, FAILLANT, SOMMER.

Absents excusés :

ALCAUD, TORCHIN, Docteur VICTOR.

La séance est ouverte à 18 h 30.

I. - COMPTE RENDU DE LA REUNION DE BUREAU DU 9 JUIN 1977.

De ce procès-verbal adopté tel quel, il ressort que deux questions doivent être suivies sans retard :

— la rédaction de l'article à paraître dans le Pionnier après le décès de SUSZ, article dont la rédaction a été confiée à TORCHIN ;

— le point des fiches de renseignements reçues des « Isolés » qui ont manifesté le désir de se rattacher à la Section de Paris (mise au point à faire par ALLATINI et ALVO).

II. - REUNIONS PREVUES A GRENOBLE LE 17 SEPTEMBRE 1977.

Lecture est faite de l'ordre du jour établi par le siège en vue de ces réunions.

Louis ROSE indique les deux sujets qu'il a demandé de voir s'ajouter à cet ordre du jour à savoir :

— le Monument National des Fusillés à Châteaubriant (Loire-Atlantique) ;

— le principe des membres « Isolés » lors de leur inscription à l'Association.

A cela doit s'ajouter la question de la « prospection » des Anciens du Vercors par les Bulletins d'Associations ou de Fédérations d'Anciens Combattants.

III. - ACTIVITES PROPRES A LA SECTION.

Depuis le 9 juin dernier, la Section n'a eu à participer à aucune cérémonie officielle.

Le 4 juillet, un certain nombre de membres de la Section de Paris a assisté aux obsèque de notre ami LIFSCHITZ ; Madame LIFSCHITZ a donné son accord pour qu'un Chamois soit déposé après les vacances sur la tombe de son mari ; d'autre part, ALLATINI doit contacter FISCHER pour la rédaction d'un article à faire paraître dans le Pionnier.

IV. - QUESTIONS PROPRES A LA REUNION.

1. Mise au point des textes définitifs d'un certain nombre de documents à adresser aux membres de la Section :

— procès-verbal de l'Assemblée parisienne 1977 ;

— lettre pour l'ouverture de la souscription couvrant l'achat du nouveau fanion (celui-ci a été présenté par Pierre BRENIER et est tout à fait conforme à ce qui avait été envisagé) ;

— lettre à adresser à ceux résidant hors de Paris et modèle de la lettre à adresser à leur Maire en vue de l'attribution du nom de Vercors à une rue.

2. Fixation de la date du prochain dîner : la date retenue est le jeudi 27 octobre.

3. Analyse du travail réalisé par le Bureau de Paris depuis le début de 1975 ; des décisions sont prises afin d'assurer si possible une meilleure « productivité » compte tenu des possibilités professionnelles de chacun.

La prochaine réunion de bureau est fixée au lundi 10 octobre, à 18 h 15, à La Reine Pédauque.

La séance est levée à 20 heures.

REUNION DE BUREAU DU LUNDI 10 OCTOBRE 1977

Présents :

ROSE Louis, ALLATINI, ALVO, SOMMER, Docteur VICTOR.

Excusés :

ALCAUD, BRENIER Pierre, TORCHIN.

Absent :

FAILLANT.

La séance est ouverte à 18 h 30.

I. - COMPTE RENDU DE LA REUNION DU BUREAU EN DATE DU 12 SEPTEMBRE 1977.

Ce compte rendu est adopté dans sa forme.

Il est toutefois rappelé que :

— TORCHIN est chargé de la rédaction de l'article sur SUSZ à faire paraître dans le Pionnier ;

— ALLATINI doit contacter FISCHER en vue de l'article à rédiger sur LIFSCHITZ, également pour la parution dans le Pionnier.

II. - ACTIVITE DE LA SECTION.

Réunions à Grenoble du 17 septembre.

Louis ROSE fait un compte rendu rapide sur les réunions qui se sont tenues à Grenoble le 17 septembre (Bureau National et Conseil d'Administration) en soulignant en particulier les points suivants :

— situation financière de l'Association ;

— démarches à effectuer pour la participation du Vercors au Monument des Fusillés à Châteaubriant ;

— date du Congrès 1978 ;

— contacts à prendre avec diverses Associations, Fédérations et Unions ;

— report direct sur les Sections des nouvelles demandes d'adhésion avec la nécessité de faire un découpage géographique de la France correspondant aux Sections.

III. - QUESTIONS PROPRES A LA REUNION.

Dîner du 27 octobre.

Toutes les circulaires sont parties en temps voulu et le menu est arrêté.

Lettres diverses pour les Membres de la Section.

Toutes les lettres mises au point lors de la réunion du 12 septembre ont été tirées et vont être expédiées dans le délai prévu.

Manifestation de la Section à la suite de la disparition de Membres.

ALLATINI prendra contact avec Madame LIFSCHITZ afin de convenir d'un rendez-vous un samedi matin, en vue de déposer un Chamois funéraire sur la tombe de notre ami.

D'autre part, le décès et les obsèques de Madame ULLMANN ayant eu lieu sans que la Section ait été le moins du monde prévenue, il est décidé que d'une part, Louis ROSE

adressera, au nom de la Section, une lettre de condoléances à son fils François ULLMANN et qu'il sera demandé à ALCAUD de rédiger un projet d'article à faire paraître dans le Pionnier.

La prochaine réunion de Bureau est fixée au lundi 7 novembre.

La séance est levée à 19 h 45.

REUNION DE BUREAU DU LUNDI 7 NOVEMBRE 1977

Présents :

ROSE Louis, ALVO, FAILLANT, SOMMER, TORCHIN, Docteur VICTOR.

Absents excusés :

ALCAUD, ALLATINI.

Absent :

BRENIER Pierre.

La séance est ouverte à 18 h 30.

I. - COMPTE RENDU DE LA REUNION DE BUREAU DU 10 OCTOBRE 1977.

Ce compte rendu est adopté dans sa forme.

Il est précisé que TORCHIN qui n'a été que pendant un certain temps avec SUSZ contactera TAVERNIER pour rédiger ensemble l'article nécrologique à faire paraître dans le Pionnier.

II. - ACTIVITE DE LA SECTION.

Il est précisé que le dîner amical du jeudi 27 octobre réunissait 37 convives.

L'article nécrologique qu'ALCAUD devait rédiger pour Madame ULLMANN a été adressé à Grenoble, en vue de sa parution dans le Pionnier.

III. - QUESTIONS PROPRES A LA REUNION.

Il a été reçu du Siège les cartes de HERNIAUX et SZUPERSKI, cartes qui leur seront transmises. D'autre part, il a été reçu les candidatures de Jean et Georges CARPENTIER ainsi que de FERNAND Philippe ; les imprimés de demande de renseignements leur seront adressés de suite.

La date retenue pour l'Assemblée Générale 1978 de la Section est le jeudi 26 janvier. Une circulaire de pré-information sera adressée aux membres pour le 1er décembre. D'un autre côté, il est nécessaire, **dès maintenant,** de rechercher un établissement où pourra se tenir cette réunion, La Reine Pédauque ne pouvant rien garantir pour une date aussi éloignée. Enfin, il appartient aux membres du Bureau faisant le rapport moral et le rapport financier d'en rédiger un projet pour la prochaine réunion de Bureau.

SOMMER rend compte de la réussite de la souscription ouverte pour le remplacement du Fanion de Section.

Une réunion de Louis ROSE, ALLATINI et ALVO est prévue avant l'envoi de la pré-circulaire d'information relative à l'Assemblée de janvier.

La prochaine réunion de Bureau est fixée au lundi 5 décembre et se tiendra à la Brasserie Dupont, à l'angle de l'avenue de Wagram et de la place des Ternes (17e). L'heure fixée est comme de coutume, 18 h 15.

ROMANS - BOURG-DE-PÉAGE

Cérémonies commémoratives de Romans et Bourg-de-Péage en 1977.

Comme chaque année, la Section de Romans - Bourg-de-Péage était présente aux différente cérémonies commémoratives organisées dans ces deux villes.

8 mai 1977.

De nombreux Pionniers ont assisté aux cérémonies du 8 mai 1977, au cours desquelles le Colonel BOUCHIER, Président de la Section a pris la parole au nom des Organisations de Résistance pour évoquer le passé historique de la Résistance et adresser aux jeunes générations un message de vigilance en ces termes :

« Un devoir sacré nous incombe à tous, et singulièrement aux jeunes générations : celui de la VIGILANCE. Le nazisme a certes été vaincu, mais de sombres divinités s'acharnent encore à détruire notre liberté retrouvée. Elles connaissent de singuliers encouragements quand les lois qui devraient les empêcher de nuire sont interprétées en faveur de miliciens aussi célèbres que Touvier et Barbier, quand brûle la baraque-musée du Mémorial National du Sruthoff, quand nos Monuments aux Morts et nos Monuments de la Résistance sont impunément souillés, quand se multiplient les manifestations d'un racisme exacerbé qui va jusqu'à s'attaquer aux tombes des cimetières israélites, quand les anciens S.S. allemands se réunissent au grand jour en Allemagne avec les anciens Waffen S.S. français de la Division Charlemagne, quand les criminels nazis sont toujours impunis malgré la ratification de la convention internationale sur les crimes contre l'humanité.

Cette vigilance doit nous inciter à poursuivre inlassablement et à intensifier notre action afin que le 8 mai, dont la suppression a soulevé les vieilles cohortes vichystes d'un frisson d'espérance reste dans les mémoires comme l'anniversaire inoubliable de la victoire des peuples libres sur le nazisme, de la liberté sur l'intolérance. »

9 juin 1977.

Brève cérémonie intime le jeudi 9 juin à 18 h 30, à Bourg-de-Péage, face au Monument rappelant le départ des volontaires pour le Vercors en 1944. En présence de nombreuses personnalités civiles et militaires ainsi que des représentants des diverses Associations d'Anciens Combattants Résistants, le Colonel BOUCHIER, Président de la Section, en compagnie de M. Henri DURAND, Maire de Bourg-de-Péage, déposa une gerbe au pied du Monument, après avoir fait observer une minute de silence en mémoire de tous les martyrs du Vercors.

18 juin 1977.

Une cérémonie simple, digne, empreinte de recueillement a été organisée à Romans et à Bourg-de-Péage pour commémorer l'appel du 18 juin 1940 du Général de Gaulle. Plusieurs Associations d'Anciens Combattants Résistants, parmi lesquelles de nombreux Pionniers, plusieurs Associations d'Anciens Combattants ont montré, par leur présence, que le temps n'effacerait jamais certains souvenirs.

A Bourg-de-Péage, la cérémonie s'est déroulée devant la stèle symbolisant le départ des volontaires pour le Vercors en 1944, en présence des élus locaux. Puis le Maire, M. Henri DURAND, MM. LARA et PADEY pour le R.P.R. ainsi que le Colonel BOUCHIER pour les Pionniers, déposèrent chacun une gerbe au pied du Monument.

26 août 1977.

Romans et Bourg-de-Péage ont marqué solennellement le 33e anniversaire de leur libération.

A Romans, Pierre CUMINAL, Président du Souvenir Français, prononçait, au nom des Résistants, une allocution dans laquelle il soulignait « l'élan patriotique qui a uni les combattants clandestins dans leur lutte pour la libération de Romans et de Bourg-de-Péage. « Le temps passe et n'efface pas », dit-il avant de conclure « Chacun doit élever sa pensée vers la liberté dans sa plus noble, sa plus large et sa plus généreuse expression. N'est-ce pas là rendre un reconnaissant hommage à ceux qui ont tout donné pour elle ? »

Et c'est à Mimi GAILLARD et à Paul ROUX, tous deux Vice-Présidents de la Section, que devait revenir l'honneur de déposer la gerbe au nom de la « Résistance unie » au Monument aux Morts, en présence des élus locaux et des autorités civiles et militaires.

A Bourg-de-Péage, le même cérémonial se déroulait au Monument des Pionniers où Mimi GAILLARD prenait la parole pour préciser quelles étaient les unités qui avaient pris part à la libération des deux villes et rappeler la

signification de ce Monument des volontaires du Vercors, concluant ainsi : « Ce lieu, avec l'Avenue du Maquis à Romans, où nous espérons voir un jour prochain s'élever un Monument de la Résistance rappelant le sacrifice des combattants sans uniforme, seront le symbole de la RESISTANCE et de l'IDEAL qui animaient tous ceux qui sont morts pour que vive la France. »

Le Président remercia M. le Maire pour l'entretien de ce monument et celui-ci invita les participants à un apéritif d'honneur à Vaunaveys.

Le beau temps qui avait été de la partie permit à cette journée du souvenir de se dérouler dans la meilleure ambiance.

VALENCE

Anniversaire de la libération de Valence le 31 août 1977.

Toutes les Associations de Résistants et Anciens Combattants étaient invitées à participer aux cérémonies du Souvenir, ainsi que la population valentinoise.

Dès 16 h 45, le rassemblement des délégations se faisait au Champ-de-Mars, où un car était mis à leur disposition pour aller déposer les gerbes au pied des plaques commémoratives. Ce fut successivement à la Poste, à la gare S.N.C.F., au lycée Camille-Vernet (Odette Malossane), au carrefour Barraquand, à l'Ecole Normale d'Instituteurs, Route nationale 7 (Samuel et Beaudoin), à Valensolles (Lambertin), au lycée Emile-Loubet, au Palais de Justice.

Puis eut lieu la cérémonie officielle à l'Hôtel de Ville, en présence de M. le Préfet de la Drôme et des autorités. Le Chant des Partisans est donné par un piquet du 75e R.I. Appel des morts de la Résistance, une quarantaine. Dépôt de gerbes. Sonnerie aux Morts et Marseillaise.

A l'issue de la cérémonie officielle, un vin d'honneur était servi dans les salons de l'Hôtel de Ville, où des discours furent prononcés.

Un grand nombre de Pionniers participait à cette journée du Souvenir.

Réunion de la Section le 23 septembre 1977.

La section de Valence s'est réunie au Siège à 20 h 30.

Etaient excusés : Bichon, Chauvin, Badois, Mounier, Odeyer Elie ; Biossat Max et Raillon Marcel, en déplacement aux cérémonies de prise de commandement à Reims à l'Escadron Vercors et à Epernay.

En ouvrant la séance, le Président Manoury rappelle les décès qui ont récemment endeuillé la section : Madame Martel, épouse de notre camarade Martel Albert, de Bésayes ; Madame Faure, épouse de notre camarade Faure Roger ex-lieutenant des Pompiers de Valence. La Section adresse aux familles éprouvées ses sincères condoléances et les assure de sa profonde sympathie.

Il est fait part également de la naissance de Stéphanie et de Sébastien chez le fils de notre camarade Coursange Marc, de Beaumont-lès-Valence. Félicitations aux parents et longue vie aux enfants.

L'ordre du jour comprenait le compte rendu de la réunion du Conseil d'Administration du 17 septembre à Grenoble.

Puis vient la discussion sur la cérémonie de La Rochette-sur-Crest, qui aura lieu le dimanche 25 septembre et le Président invite tous les membres de la Section à y assister.

La séance est levée à 23 heures.

Anniversaire de la bataille de La Rochette-sur-Crest.

La cérémonie anniversaire de La Rochette-sur-Crest a eu lieu le 25 septembre, à 10 h 30. Nous avions convié tous les Résistants et la population. En présence de M. le Maire de Vaunaveys-La Rochette et des personnalités, les Pionniers du Vercors en grand nombre, avec leur drapeau, entouraient le Président Manoury.

L'appel des morts était fait par notre camarade Planel et Marc Coursange répondait : « Mort pour la France ».

Des gerbes étaient ensuite déposées par M. le Maire, le Président Manoury et Roger Maisonny, ancien chef de la Compagnie de La Rochette.

VILLARD-DE-LANS - RENCUREL SAINT-JULIEN-EN-VERCORS SAINT-MARTIN-EN-VERCORS

Une rue d'Epernay portera le nom du Vercors et rappellera l'épopée du premier maquis de France. Le Président Ravinet avait demandé à Eloi Arribert-Narce, Louis Sébastiani et Fernand Cotte de l'accompagner avec le Secrétaire National Albert Darier et le Trésorier Gaston Buchholtzer pour représenter l'Association à cette très belle cérémonie d'inauguration. On en trouvera par ailleurs dans ce Bulletin un compte rendu plus détaillé.

Le 23 septembre, onze Villardiens ont pu se rendre libres pour assister, cette fois à Reims, à la prise de commandement de l'Escadron « Vercors ». Très beau voyage, dont le compte rendu se trouve également dans ce Bulletin.

Sur l'invitation cordiale de l'abbé Vincent, Officier de la Légion d'Honneur, le Président Tony, Sébastiani, Paul Mauchamp et Cotte se sont rendus à Fontaine pour assister à la remise des insignes de Commandeur du Mérite National à l'abbé, par le Colonel de Bonneval, ancien aide de camp du Général de Gaulle. Cette cérémonie fut grandiose et émouvante pour toute l'assistance très nombreuse, en écoutant avec recueillement les discours du Colonel de Bonneval, du Vicaire général Tranchau, représentant Monseigneur Matagrin empêché, de l'Abbé lui-même et de M. le Préfet Jannin qui venait présenter les félicitations du Président de la République Giscard d'Estaing, en même temps que les siennes, au récipiendaire.

Le 19 octobre, le Vice-Président Cotte accompagne le Président Ravinet à Epernay, pour la cérémonie en souvenir des aviateurs de l'Escadron Vercors.

Le 24 octobre, le Ministre soviétique de l'enseignement secondaire et supérieur de l'U.R.S.S. a rendu hommage aux Pionniers morts pour la France, au Mémorial de Saint-Nizier. Il a été ensuite reçu par le Maire Albert Orcel à la mairie de Villard-de-Lans. Entretiens très aimables avec la délégation russe et, avant de se séparer, le Ministre a offert un ouvrage sur la capitale de la Russie à M. le Maire. Celui-ci confia à Cotte la mission de servir de guide à la délégation soviétique sur les hauts-lieux du Plateau.

Le 30 octobre, à l'occasion de la Toussaint, Sébastiani, Léon Répellin, Perriat et Cotte sont présents au Mémorial de Saint-Nizier pour la visite des tombes.

Assemblée Générale.

L'Assemblée Générale de la Section a eu lieu le 8 novembre à 20 h 30, chez le président Tony « Au Vieux Chaudron ».

En présence du Président National G. Ravinet et du Secrétaire Darier, le Président Tony ouvre la séance et demande une minute de silence pour les disparus de l'année. Ils sont d'ailleurs assez nombreux et Cotte en rappellera les noms un peu plus tard.

Parmi l'assistance, on note Torres Joseph, représentant M. le Maire empêché, Madame Noaro, de Rencurel, avec trois camarades de son secteur, Madame Piqueret, Marcel Répellin, de Saint-Julien-en-Vercors, et quelques 25 Pionniers de Villard-de-Lans, toujours aussi assidus et dévoués

Etaient excusés : MM. A. Orcel, Ravix André, Girard Marius, Clément Beaudoing, Bertin Arnaud, Cattoz Alexandre, Gaston Pfeiffer.

Cotte demande des explications sur l'annulation des manifestations de la soirée du 10 novembre à Grenoble, où la Section avait projeté de se rendre. Le Président Ravinet lui répond en commantant les articles parus dans la presse à ce sujet.

Ensuite, Cotte entretient l'assistance sur la formation d'un comité local du Souvenir Français. L'assistance votera à l'unanimité un chèque de 100 F à ce comité comme membre bienfaiteur affilié, en reconnaissant l'utilité de cette organisation qui existe depuis très longtemps dans toute la France et dans 65 pays étrangers.

Il est demandé aux Pionniers si le Bulletin leur donne satisfaction par sa lecture très variée, très informative et très soignée dans sa présentation. Devant la réponse affirmative et unanime, les félicitations sont adressées au Secrétaire National Darier qui s'y emploie avec une grande ténacité et un dévouement sans bornes...

Concernant la pose du Chamois funéraire sur les tombes des maquisards du Vercors décédés avant la création de celui-ci, trois lettres son adressées au Bureau National pour information selon les statuts. Des diapositives couleur sont remises à Darier en vue de la prochaine préparation du numéro de fin d'année du Bulletin. Nous seront gâtés !

La soirée se termine par « les verres de l'amité » sur le comptoir de Tony, dans l'intimité.

Décès.

Nous noterons le décès d'Emilie Rey, sœur de Gaston Rey, de la Section, lequel fait un don pour lequel il est vivement remercié.

Le 9 novembre, Sébastiani, Ernest Répellin et Cotte se rendent à la messe commémorative de la mort du Général de Gaulle, à Fontaine.

Le 11 novembre, c'est l'apothéose, avec deux cérémonies précédées d'une messe à la mémoire des anciens combattants de toutes les générations du feu.

Cérémonie au cimetière avec allocutions du Président de l'U.M.A.C., Cotte et du Père Giraud. Dépôt de gerbes par les enfants, par M. le Maire et par Cotte pour l'U.M.A.C.

Cérémonie au monument aux Morts de la Place avec décoration de trois anciens d'A.F.N. par le Colonel Imard, remise du nouveau drapeau de l'U.M.A.C. et des Anciens Prisonniers de Guerre par M. le Maire à Cotte qui le confie au porte-drapeau Paul Beaudoing.

Dépôt de gerbes par deux enfants, par M. le Maire et par le Président Tony Gervasoni pour les Pionniers. Appel des Morts 14-18 (81) et 39-45 (101), lourd bilan pour une petite commune. Minute de silence, marche funèbre et Marseillaise clôturent le 11 novembre à Villard-de-Lans. M. le Maire reçoit à la Coupole les autorités locales, anciens combattants, enfants des écoles, les petits quêteurs du Bleuet de France. La générosité des habitants du pays n'est pas un vain mot.

Le 18 novembre, une délégation assiste, à Rencurel, aux obsèques du Pionnier Gauthier Albert, décédé accidentellement dans les Gorges de la Bourne. A côté des fanions de Villard-de-Lans et de Rencurel, devant le cercueil recouvert du drap tricolore et du chamois, Cotte a adressé à Madame Gauthier et à sa nombreuse famille les condoléances très émues et sincères de l'Association Nationale et de la Section de Villard-de-Lans, Rencurel, Saint-Julien et Saint-Martin-en-Vercors.

Le 19 novembre, un Chamois funéraire a été remis à Madame Villard, épouse du capitaine « Adrian », inhumé à Lunéville. Etaient présents son camarade de combat Schnaider et le Président Gervasoni, Arribert-Narce, Sébastiani et Cotte du Bureau de la Section.

Bienfaisance.

Au mariage de Régine Bouvier, fille de Marcel Bouvier avec Jean-Paul Monnet, une quête s'élevant à 195,65 F a été remise à la Section. Meilleurs vœux aux jeunes époux et remerciements à tous.

QUELQUES NOUVELLES DE RENCUREL

Le 8 novembre.

Une délégation : Jean Gallet, Gaston Glénat, Denise Noaro se sont rendus à l'Assemblée générale de la Section à Villard-de-Lans.

Le 11 novembre.

Une messe a été célébrée à la mémoire des morts des deux guerres de Rencurel. Partant de la place de Rencurel, en cortège nous sommes allés déposer une gerbe au Monument aux Morts des deux guerres. Appel des morts, discours du Maire. Puis dépôt d'une gerbe au cimetière.

A signaler dans le cortège deux combattants de la guerre 1914 qui ont fait le parcours en se tenant par la main.

Le 13 novembre.

A Villard-de-Lans, avec Madame Buisson de Méaudre, Madame Piqueret de Villard-de-Lans, nous avons accueilli les femmes résistantes de l'Isère. Des gerbes ont été déposées au Monument de Léa Blain aux Glovettes. Une délégation des Pionniers du Vercors nous a fait l'honneur d'assister à cette cérémonie. M. Cotte a dit quelques mots d'accueil à toutes ces femmes qui, elles aussi, ont eu leur place dans la Résistance.

Madame Mouchet nous a présenté la vie et l'œuvre de Léa Blain.

L'air pur ayant creusé nos estomacs, nous nous sommes rendues à l'hôtel du Gerbier à Villard-de-Lans, pour y déjeuner. Tout en évoquant des souvenirs, mais aussi en pensant à la tâche qui nous attend encore, veiller à ce que le fascisme ne continue pas à s'implanter chez nous. Pensons à l'avenir de nos enfants et de nos petits enfants.

Le 18 novembre.

Nous avons conduit à sa dernière demeure, notre camarade Albert Gauthier, décédé tragiquement au cours d'un accident de voiture à l'âge de 57 ans. Une délégation de Villard-de-Lans a tenu à être avec nous pour accompagner Albert Gauthier et présenter les condoléances à la famille. (MM. Cotte, Sébastiani, Répellin). Au cimetière, M. Cotte dit un dernier adieu à ce Résistant de la première heure.

RECHERCHES.

La mairie de Romans recherche les familles de deux de nos camarades tombés à la libération de cette ville. Il s'agit de :

— Joseph Ferveur, né le 13 avril 1918 à Metz (Moselle),

— René Lyssandre, né le 25 juillet 1913 à Morez (Jura).

Si l'un de nos lecteurs possède les adresses actuelles de ces familles, il voudra bien les communiquer à la mairie de 26100 Romans.

Nous serions heureux de savoir également si des anciens du Vercors se souviennent d'avoir connu sur le Plateau : Revon Serge qui a été tué ensuite à Belfort.

Conseil d'Administration du samedi 3 Décembre 1977

Le Conseil d'Administration s'est réuni au Siège à Grenoble, le samedi 3 décembre, à 14 heures.

Etaient présents : G. Ravinet, G. Buchholtzer, M. Dentella, A. Benmati, A. Croibier-Muscat, L. Rose, F. Rossetti, C. Gaillard, M. Manoury, J. Blanchard, H. Valette, P. Bellot, H. Cocat, R. Seyve, L. François, E. Mucel, A. Guillet, F. Dreveton, P. Rangheard, H. Cloître, Mme Berthet, T. Gervasoni, L. Sébastiani, A. Espit, A. Darier.

Etaient excusés : L. Bouchier, H. Victor, A. Jarrand, R. Pupin, G. Lambert.

Après l'ouverture de la séance par le Président Ravinet, il est passé à l'ordre du jour dont les principales questions ont été étudiées le matin par le Bureau National auquel assistaient Ravinet, Buchholtzer, Dentella, Benmati, Croibier-Muscat, Rose, Lambert, Darier, Rossetti.

P.V. de la réunion du 17 septembre. — Adopté.

Compte rendu de trésorerie. — Le Trésorier National donne les différentes sommes composant l'avoir de l'Association à fin novembre, compte tenu du montant des réserves constituées pour la construction de Vassieux et le Bulletin.

Activités. — Le Secrétaire rappelle les activités ou manifestations et cérémonies qui ont eu lieu depuis la dernière réunion, détaillées dans le présent Bulletin. Une mise au point importante est faite au sujet des visites d'autorités officielles aux cimetièrs de Saint-Nizier et Vassieux ; l'Association tient à être informée de ces visites et des lettres ont été adressées aux Préfets de la Drôme et de l'Isère ainsi qu'aux municipalités.

Le Président Rose de la Section de Paris rend compte de son entrevue avec M. Scolari au sujet du Monument de Châteaubriant, où il a été envisagé de déposer de la terre du Vercors. La question sera reprise au mois de mars.

Le Secrétaire donne lecture d'une lettre du Colonel Tanant, délégué départemental de l'Isère du Souvenir Français qui demande la réalisation d'un médaillon à l'effigie du Général F. Huet, Chef militaire du Vercors, pour être apposé auprès de celui du Président Chavant à Saint-Nizier et à Vassieux. Le Conseil adopte à l'unanimité le principe de cette réalisation, qui pourra devenir effective lorsqu'un projet sera établi et que les moyens financiers seront réunis, compte tenu de la participation du Souvenir Français.

Parmi les prochaines activités la date de la commémoration de la mort du Président Chavant est fixée au **dimanche 29 janvier,** à 11 heures, au monument Chavant à Grenoble.

Sont fixées également les dates des grandes cérémonies de 1978 : Saint-Nizier, cérémonie intime, le **dimanche 11 juin** ; Vassieux, cérémonie officielle, le **dimanche 23 juillet** ; le Pas de l'Aiguille, le **dimanche 16 juillet.**

Le Secrétaire fait part ensuite au Conseil des différentes manifestations du Souvenir qui auront lieu dès le printemps sur le Plateau : Congrès des Chasseurs avec cérémonie très importante à Vassieux le lundi 15 mai ; Congrès du mouvement « Résistance » à Villard-de-Lans les 26, 27 et 28 mai ; Rassemblement de Résistance-Fer le 28 mai ; Voyage de l'U.F.A.C. d'Orange, etc.

Adhésions nouvelles. — Le Bureau National a adopté quelques adhésions nouvelles. Le Conseil décide une répartition géographique des rattachements de membres aux sections de Paris, Lyon et Montpellier.

Le Conseil devait étudier la candidature d'une unité de F.F.I. de la Drôme, transmise par le

Colonel Bouchier. Celui-ci étant absent de la séance, la discussion est reportée à la prochaine réunion.

Congrès 1978. — En l'absence de L. Bouchier, Président de la Section de Romans - Bourg-de-Péage et de A. Jarrand, Président de la Section de La Chapelle, tous deux excusés, cette question de l'ordre du jour est également reportée à la prochaine réunion, où seront mis au point les détails de l'organisation. Rappelons la date du Congrès : **lundi 1er mai** à La Chapelle-en-Vercors avec le repas à Vassieux.

Témoignage de reconnaissance. — Le Secrétaire informe le Conseil que le Bureau National, dans sa séance du matin, a attribué le premier témoignage de Reconnaissance.

Construction de Vassieux. — Le Secrétaire fait part au Conseil de son entrevue avec M. Bérenger, architecte consultant du Parc du Vercors. Le projet sera étudié le plus rapidement possible et le permis de construire déposé afin de pouvoir entreprendre les travaux.

Cimetière de Saint-Nizier. — Le mât se trouvant à l'intérieur du cimetière, en très mauvais état, sera supprimé, en conservant seulement le socle en béton. Il y sera adjoint une vasque, où, pour certaines cérémonies, pourront avoir lieu des ranimations de la flamme.

Stèle de la Luire. — L'Association réalisera dès le printemps l'entourage de la stèle sise sur le parking de la Luire, protection absolument nécessaire pour lui conserver son caractère particulier et sa signification.

Cimetière du Pas de l'Aiguille. — Ce cimetière se trouve aujourd'hui dans un état désastreux qui nécessite sa réfection complète. Avec le Souvenir Français, et l'aide des communes intéressées de Chichilianne et de Mens, ainsi que les Conseillers généraux de ces deux cantons, les travaux devront être effectués par l'Association avant l'été prochain.

Voyage en Normandie. — Le projet d'un voyage en Normandie a été adopté par le Conseil à la précédente séance. La date en est maintenant fixée aux **vendedi 2, samedi 3 et dimanche 4 juin 1978.** Ce sera le premier grand voyage de notre Association et il sera un pèlerinage sur les plages du Débarquement. Le programme général serait le suivant : le premier jour, voyage et rassemblement à Caen. Les participants arriveront par le train de la région des Alpes, ou par leurs propres moyens pour les autres régions. Dîner et coucher à Caen. Le deuxième jour visite des plages par Bayeux, Carentan, Sainte-Mère-l'Eglise, Utah-Beach, Colleville, Omaha-Beach, Port-en-Bessin, repas de midi à Bayeux, puis Arromanches, visite du musée, et la côte jusqu'à Ouistreham, Riva-Bella et retour à Caen. Dîner et coucher à Caen ; le troisième jour, voyage de retour. Des cérémonies de dépôt de gerbes seront prévues en différents endroits, avec, nous l'espérons, la participation des autorités officielles et des associations d'anciens combattants et résistants de ces régions.

En vue de la bonne organisation de ce voyage, les inscriptions devront parvenir au Siège **avant le 15 mars.** Tous les détails seront donnés dans le prochain Bulletin qui paraîtra fin mars, mais pourront être adressés à partir du 15 février à tous les camarades intéressés. D'ores et déjà, les Présidents de Sections sont invités à prospecter parmi leurs membres et à faire connaître au Secrétariat de l'Association le nombre approximatif de participants. Le voyage est réservé aux Pionniers, leurs épouses et leurs enfants. Mais chaque famille de Pionnier pourra être accompagnée d'amis fortement sympathisants de notre Association par exemple, **à l'exclusion des simples touristes,** afin de conserver le caractère de pèlerinage qui veut être donné à ce parcours sur des lieux qui ont une signification tout à fait particulière pour nous. Dernier point très important : le coût du voyage, non compris les repas de midi des premier et troisième jour, se situerait, sauf augmentations excessives entre temps, entre 600 et 700 F, au départ de Grenoble, Romans, Valence. Ce prix sera également fonction du nombre des participants.

Questions diverses. — Le Secrétaire donne aux membres du Conseil le nouveau numéro de téléphone du Siège de Grenoble qui sera, à partir du 8 décembre prochain : (76) 54-44-95.

Le concours de boules annuel de l'Association sera organisé par la Section de Saint-Jean-en-Royans à Bouvante-le-Bas, chez notre camarade René Béguin et aura lieu le **dimanche 25 juin 1978.**

La prochaine réunion du Conseil d'Administration est fixée au samedi 4 mars 1978.

La séance est levée à 18 heures.

Dimanche 28 Août 1977

INAUGURATION DE L'AVENUE DU VERCORS A EPERNAY

Depuis plusieurs années, nos jumeaux d'Epernay avaient entrepris des démarches pour obtenir de leur municipalité qu'elle donne le nom du maquis du Vercors à une rue de leur ville. Le Président Servagnat voit enfin ses efforts récompensés puisque, depuit le 28 août dernier, Epernay possède son « *Avenue du Vercors, haut-lieu de la Résistance* ».

Les cérémonies avaient été organisées par la ville et nos camarades d'Epernay. La date était particulièrement bien choisie, puisque l'inauguration était incluse dans le programme des journées du vendredi 26, samedi 27 et dimanche 28 août, consacrées à une exceptionnelle commémoration du trente-troisième anniversaire de la libération de la ville.

Sur l'invitation de M. Perrein, Maire, une délégation de notre Association était entièrement prise en charge, matériellement, par la municipalité d'Epernay. Le Président National Georges Ravinet était accompagné d'Albert Darier, Secrétaire National, de Gaston Buchholtzer, Trésorier National, d'Eloi Arribert-Narce et Fernand Cotte, tous deux Vice-Présidents de la Section de Villard-de-Lans et de Louis Sébastiani, Trésorier de la Section de Villard-de-Lans, membre du Conseil d'Administration.

La délégation partait samedi matin par le train pour être à destination vers 17 h 30. A son arrivée en gare, elle était présentée par nos camarades de l'Amicale des F.F.I. d'Epernay à M. le Maire, M. Perrein, qui avait tenu à venir accueillir personnellement les Pionniers du Vercors, geste particulièrement apprécié du Président Ravinet.

La délégation se rendait à l'Hôtel de Ville, où elle était reçue par la municipalité et où, devant des coupes de champagne généreusement remplies, s'établit une ambiance des plus sympathiques, faisant très rapidement oublier la longueur du voyage.

Puis c'était l'installation à l'hôtel et le repas avec le Président Servagnat et plusieurs membres de l'Amicale des F.F.I. d'Epernay.

A 21 heures, débutaient les cérémonies de la traditionnelle « veillée », en présence des autorités civiles et militaires, des associations d'anciens combattants et résistants et de la population fort nombreuse.

Depuis l'Hôtel de Ville et le Monument aux Morts jusqu'à la place de la République, un long défilé, précédé par la musique du 153e R.I. voyait avancer une foule importante avec un grand nombre de drapeaux et fanions, suivis des porteurs de torches. Arrivés sur la place, devant le Monument aux Martyrs de la Résistance, les porteurs de torches l'entouraient, se plaçant chacun devant le petit drapeau piqué au sol portant le nom d'un combattant de l'ombre mort pour la France. 208 noms, 208 torches... Le silence était parfait, toutes les lumières de la place éteintes, et les lueurs des flambeaux, seules, composaient une atmosphère impressionnante de profond recueillement.

La sonnerie « Aux Morts » la minute de silence, le Chant des Partisans magistralement interprété, précédaient l'interminable litanie des deux cent huit noms égrenés dans la nuit. La Marseillaise clôturait la cérémonie, et la foule se dirigeait vers le théâtre, derrière la musique qui allait donner, sur les marches, une aubade pour terminer la soirée.

La matinée du lendemain dimanche 28 août était consacrée à l'inauguration de l'Avenue du Vercors. Après le rassemblement à l'une de ses extrémités, le cortège s'avançait derrière la musique, formé des porte-drapeaux, des personnalités officielles, des associations d'anciens combattants et résistants, jusqu'au podium dressé près de la plaque encore masquée auprès de laquelle s'était groupée la population.

Le Président Servagnat prenait le premier la parole dans une courte allocution, rappelant les liens d'amitiés noués entre l'Amicale des anciens F.F.I. d'Epernay et les anciens du Vercors.

Le Président Georges Ravinet prononçait ensuite un discours dans lequel il résumait les grandes lignes de l'histoire du maquis du Vercors, puis il terminait :

« *Que peut évoquer le Vercors maintenant, trente-trois ans après ? Pour nous il a été un refuge. Puis il a été un immense espoir. Il a été le lieu de nos combats et surtout du sacrifice de beaucoup de nos camarades.*

Aujourd'hui, il demeure le symbole de l'idéal et des valeurs pour lesquelles nous nous sommes battus.

Par ses hauts-lieux désormais célèbres : Saint-Nizier, Vassieux, La Chapelle, Les Ecouges, Le Pas de l'Aiguille, Valchevrière, La Forêt de Lente, La Grotte de la Luire, et beaucoup d'au-

tres, il va peut-être entrer dans la légende. L'Histoire, parfois, transmet les événements exceptionnels en les livrant à la légende. Mais celle-ci transforme alors l'apparence des lieux, des faits et des hommes, atténue la lumière et les ombres et quelquefois, travestit quelque peu la vérité.

Nous ne voulons pas être une légende. Le Vercors, c'est l'histoire du courage, mais aussi de la peur ; de l'espoir confiant et de l'amère déception ; de l'enthousiasme et de l'abattement ; de la vie ardente et du massacre ; de la terre généreuse et des ruines.

Puissions-nous rester seulement, avec nos camarades de toute la Résistance, des hommes et des femmes du Pays de France qui, à un moment particulièrement douloureux de son histoire, n'ont voulu suivre d'autres chemins que ceux de la liberté et de l'honneur.

Nous sommes heureux, habitants d'Epernay, que vous ayez jugé ceux du Vercors dignes d'être honorés dans votre ville. Nous en sommes fiers également, car nous savons de quelle magnifique façon votre ville a participé à la Résistance dans des conditions extrêmement difficiles. Et cela, pour nous, donne toute sa valeur à la cérémonie d'aujourd'hui.

C'est pourquoi, aux liens tout particuliers qui nous unissent déjà aux anciens F.F.I. d'Epernay, nous voyons s'ajouter avec joie et reconnaissance, un attachement sentimental avec toute sa population. »

M. Perrein, Maire, prenait place alors sur le podium. Après avoir insisté sur l'importance du rôle de la Résistance dans la Libération de la France, évoqué son idéal en soulignant au passage les inquiétantes résurgences du nazisme, il terminait ainsi son discours :

« *Que cette Avenue du Vercors que j'ai l'honneur d'inaugurer en ce jour soit un hommage rendu par les Sparnaciens aux combattants vivants ou morts de ce haut-lieu de la Résistance! Qu'elle soit l'hommage de notre ville et de sa population à tous ceux et à toutes celles qui ont lutté pour qu'Epernay, pour que la France recouvrent leur liberté.*

Qu'elle soit le témoignage, auquel nous en adjoindrons d'autres, de la fidélité de notre municipalité aux idéaux de la Résistance, de notre volonté d'œuvrer avec la population pour la démocratie et la justice sociale.

Merci aux combattants du Vercors, merci à tous ceux et à toutes celles qui ont pris leur place dans la lutte contre le fascisme et le nazisme. »

M. Perrein et le Président Ravinet se dirigeaient ensuite ensemble vers la plaque qu'ils découvraient, faisant apparaître les mots : « *Avenue du Vercors, haut-lieu de la Résistance* ».

Juste avant midi, un dépôt de gerbes avait d'abord lieu à la stèle Patton (le libérateur d'Epernay et une autre cérémonie voyait de nouveau la foule rassemblée place de la République, devant le Monument aux Martyrs de la Résistance. Sonneries, minute de silence, dépôt de gerbes, Marseillaise. Puis, un résistant champenois se voyait remettre la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Nouvelle cérémonie et dépôt de gerbes au Monument aux Morts de 14-18 et 39-45 et enfin une gerbe était déposée par le représentant du Souvenir Français, à la plaque, dans la cour de la Maison Moet et Chandon.

Un vin d'honneur était offert par cette Maison pour clore le programme de la matinée. Ce fut l'occasion pour le Président Ravinet de remettre à M. Perrein la médaille commémorative du XXX[e] anniversaire offerte à la ville d'Epernay.

La délégation des Pionniers rejoignait son hôtel pour le repas auquel avait voulu assister M. le Maire.

L'heure avançait. Le Président Servagnat et M. Perrein étaient obligés d'écourter leur présence, appelés par d'autres cérémonies de l'après-midi et la délégation des Pionniers devait songer aussi au retour en Dauphiné. Elle prenait bientôt le chemin de la gare, regrettant de ne pouvoir terminer la journée qui devait voir encore un concert, un feu d'artifice et un bal.

Sur le quai, elle devait avoir une dernière surprise. Accourus entre deux dépôts de gerbes. M. Perrein et le Président Servagnat venaient lui adresser un dernier au revoir.

Des remerciements très sincères doivent aller à la Ville d'Epernay pour l'accueil qu'elle a réservé aux Pionniers du Vercors. Egalement à l'Amicale des F.F.I. du Président Servagnat et de sa cheville ouvrière Jacky Héry, pour leur présence permanente aux côtés de ceux du Vercors.

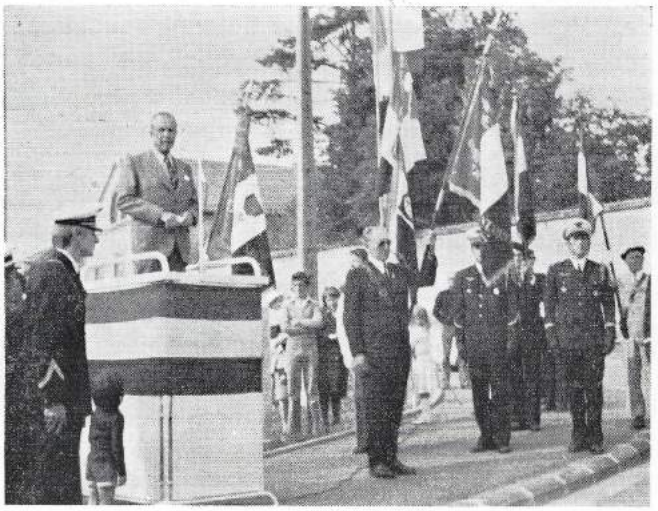
Nous n'oublierons pas non plus la participation aux diverses cérémonies d'une délégation de nos filleuls de l' « Escadron Vercors » sous la conduite du Commandant Torres.

De ces deux magnifiques journées, nous tirerons quelques enseignements. Tout d'abord pour dire combien la délégation des Pionniers a été impressionnée par l'ampleur des cérémonies de la Libération à Epernay, ville de trente mille habitants, parfaitement organisées et suivies par un public extrêmement nombreux. Et la comparaison ne peut être en faveur de ce que nous avons l'habitude de voir par exemple à Grenoble, pourtant ville Compagnon de la Libération, qui mériterait certes mieux qu'une commémoration un peu à la sauvette.

Ensuite la respectueuse considération que les associations d'anciens combattants et résistants champenois ont manifesté aux Pionniers du Vercors et à leur Drapeau National. Pendant ces deux journées, *à toutes les cérémonies*, elles exigèrent qu'il fût placé en tête, seul. Si derrière lui, c'était parfois un peu la bousculade pour les bonnes places, celle de notre ami Arribert-Narce était toujours réservée.

Et nous terminerons précisément par des compliments qu'il faut adresser à notre camarade qui tint son rôle de porte-drapeau à la perfection. Sa dignité et sa prestance ont fait l'admiration des Champenois et toute la délégation en retire une fierté.

Discours du Président RAVINET



Discours du Président SERVAGNAT

Discours de Monsieur le Maire d'Epernay

Cérémonies de la Libération

PRISES D'ARMES A VASSIEUX ET AMBEL

A l'occasion des manœuvres effectuées dans le Vercors par des unités de réserve du 75e R.I. de Valence, commandé par le Colonel Bouchier, deux prises d'armes ont été organisées, l'une au Cimetière National de Vassieux le 29 juin 1977, l'autre au Monument d'Ambel le 30 juin 1977,

Ces cérémonies, qui ont eu lieu à la fin d'un court séjour sur le Plateau, rendu particulièrement pénible par des conditions atmosphériques excessivement rigoureuses pour la saison, ont néanmoins été très appréciées par tous les réservistes qui ont pu, à cette occasion, connaître le Vercors et le passé historique qui s'y rattache depuis 1944.

A Vassieux, le 29 juin, la cérémonie s'est déroulée en présence de « Jacques », l'un de nos Présidents d'Honneur, de Georges Ravinet, notre Président National, de Buchholtzer, du Bureau Central, des Maires de Vassieux et de La Chapelle-en-Vercors, des autorités militaires et de nombreux Pionniers de la Section de La Chapelle-en-Vercors conduits par leur Président Albert Jarrand.

Placées sous le commandement du Commandant en second du 75e R.I., la troupe et la musique régionale, disposées à l'intérieur du Cimetière National de Vassieux, rendent d'abord les honneurs au Drapeau du 75e R.I. Puis le Colonel Bouchier fait l'historique des combats qui eurent lieu à Vassieux et prononce une courte allocution avant que le Commandant des Troupes n'appelle lui-même chacun à se recueillir, au moment de rendre les honneurs à tous les Morts du Vercors et ne fasse exécuter la sonnerie : « Aux Morts » et la « Marseillaise » par la musique régionale.

Après la prise d'armes, tous les camarades se retrouvent sous la tente-popote à Malatra, invités par le Chef de Corps du 75e R.I. pour partager le pot de l'amitié, puis le déjeuner avec les militaires.

A Ambel, le 30 juin, la cérémonie s'est déroulée en présence de « Jacques » Samuel, déjà présent la veille, de Dentella, l'un de nos Vice-Présidents, de Pierre Brunet, premier Chef du Camp d'Ambel, des Maires de Saint-Jean-en-Royans et d'Omblèze, des autorités militaires et de nombreux Pionniers de la Section de Saint-Jean-en-Royans conduits par leur Président Guillet et leur porte-drapeau.

Placée sous le commandement du Colonel Bouchier, commandant le 52e R.I.D., la troupe, disposée autour du Monument, rend les honneurs au Drapeau du 52e R.I.D., avant que le Chef de Corps fasse un bref historique de la formation et de l'action du Camp d'Ambel depuis novembre 1942 jusqu'en août 1944.

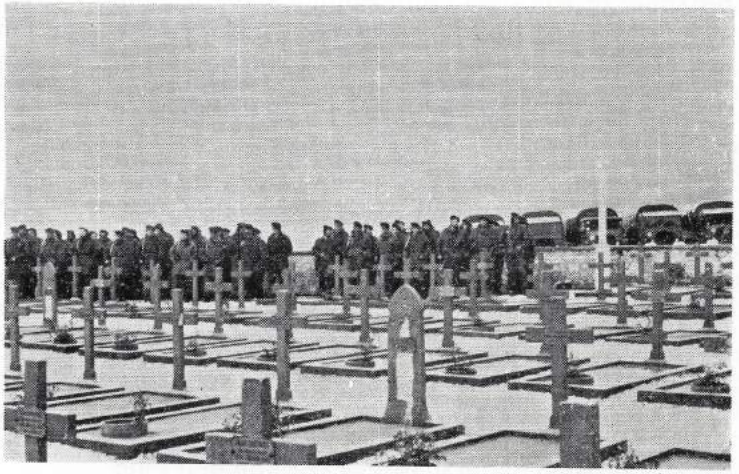
Cérémonie particulièrement simple et émouvante, noyée dans le brouillard, la pluie et le froid qui rappellent étrangement les dures conditions de vie des maquisards. La troupe, fatiguée et trempée, qui a passé 48 heures seulement en forêt de Lente, évalue à leur juste valeur le courage et l'endurance de ceux qui, de novembre 1942 à août 1944, ont passé près de deux ans dans le maquis, dans une situation d'insécurité constante et dans des conditions climatiques hivernales extrêmement sévères.

Puis, comme la veille, tous les camarades présents se retrouvent à Malatra pour partager avec les militaires le pot de l'Amitié et le déjeuner. Et la pluie continue à tomber, à tomber...

Le Commandant Pons, qui fut le chef bien connu d'une compagnie de F.F.I. de la Drôme, a été inhumé à Crest le 7 novembre.

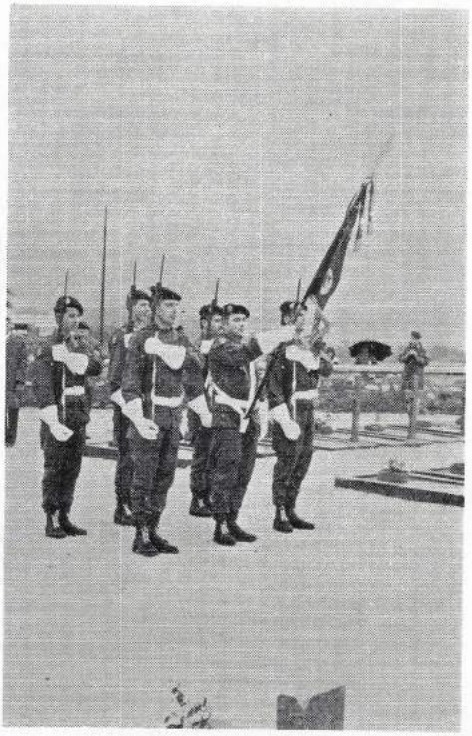
Une foule particulièrement nombreuse assistait à ses obsèques et notre Association avait tenu à y être représentée par le Président Manoury de la Section de Valence, accompagné de deux de ses Pionniers avec le fanion de la Section et d'un Pionnier de Romans.

Le Colonel BOUCHIER
fait l'historique des combats



Au cimetière de Vassieux

A Ambel sous la pluie et dans le brouillard



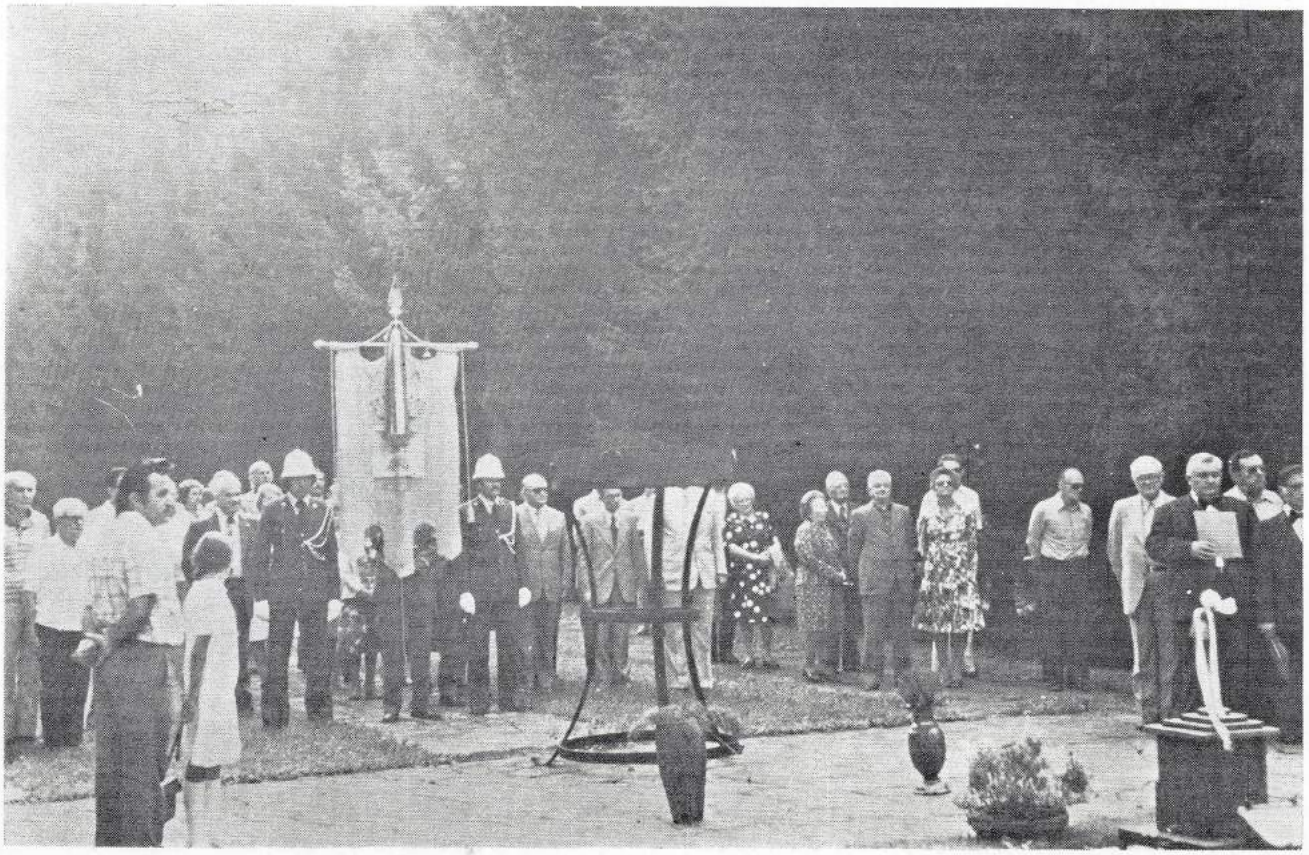
Le drapeau et sa garde

JUMELAGE DE LA SECTION DE ROMANS ET BOURG-DE-PEAGE

Les 3 et 4 septembre 1977, une petite délégation de la Section des Pionniers de Romans-Bourg-de-Péage comprenant : son Président Louis Bouchier, l'un des Vice-Présidents Lili Servonet et son Secrétaire-Adjoint Baby Bardin, s'est rendue à Verbania (Italie), Province de Novare, pour signer le protocole de jumelage avec le « Comité unitaire de la Résistance de Verbania-Cusio-Ossola ».

Une cérémonie, organisée le dimanche 4 septembre au Monument élevé sur les lieux où furent fusillés 42 résistants de la région le 20 juin 1944, réunissait d'anciens résistants italiens et une délégation de Bourg-de-Péage (ville jumelée à Verbania), comprenant le représentant du Maire ainsi que trois élus municipaux. Au cours de cette cérémonie, M. Muneghina, alias Capitaine Mario, ancien commandant du 2e secteur de la zone d'Ossola, Commissaire de guerre à la Division Alpine de Partisans, prenait la parole pour faire l'historique de l'action des Résistants dans cette région et rappeler les nombreuses exactions commises par les troupes allemandes avant qu'elles ne quittent l'Italie. Puis le Colonel Bouchier fit à son tour un bref historique de la naissance et de l'action de la Résistance dans le Vercors et se félicita du jumelage réalisé avec des résistants italiens, au moment où une nouvelle recrudescence du nazisme se faisant jour particulièrement en Allemagne, il importait que tous les résistants se rassemblent et unissent leurs efforts pour rappeler aux jeunes générations que des dizaines de milliers des nôtres sont morts en déportation ou sur les champs de bataille pour combattre le nazisme, et leur demander de rester vigilants afin de sauvegarder cette liberté si chèrement acquise.

Pour terminer la cérémonie, la chorale de la Harpe interpréta le « Chant des Partisans » et les « Allobroges » après le dépôt de gerbes et la minute de silence observée en mémoire du sacrifice de tous les Morts de la Résistance dans le monde.



Cérémonie de jumelage à VERBANIA (Italie)

Prise de commandement à l'Escadron " VERCORS "

La traditionnelle prise de commandement à l'Escadron « Vercors » avait lieu cette année le vendredi 23 septembre. Nos « filleuls » avaient gentiment invité notre Association à y participer et avaient pu, cette année organiser un transport par avion.

Son équipage ayant été reçu la veille à Grenoble, c'est de bonne heure, le 23 au matin, qu'un Nord-Atlas décollait de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs avec une délégation de trente Pionniers sous la conduite du Président Ravinet : 10 de Grenoble, 2 de Pont-en-Royans, 1 de Saint-Jean-en-Royans, 6 de Valence et 11 de Villard-de-Lans.

Après un voyage sans histoire et une très cordiale réception à l'arrivée, au mess, la cérémonie se déroulait à 11 heures sur les pistes de la Base de Reims, où le Commandant Torres prenait le commandement de l'Escadron de Transport 1/62 « Vercors », remplaçant le Commandant Druesne, au cours d'une imposante prise d'armes.

Suivait un vin d'honneur sous les hangars et les repas étaient pris à la Base et au Cercle Foch à Reims.

La visite de la cathédrale de Reims agrémentait l'après-midi, ensuite, au Cercle Marin La Meslée, une soirée dansante avec un buffet campagnard fort bien garni, se prolongeait très tard dans la nuit.

La journée du lendemain samedi était consacrée à nos jumeaux d'Epernay, qui avaient tenu à garder les Pionniers un jour de plus.

La matinée voyait une cérémonie au Monument des Martyrs de la Résistance avec dépôt de gerbes, en présence du Président Servagnat, de nos camarades d'Epernay et de M. le Maire. C'était ensuite la visite des Caves Mercier où un vin d'honneur était offert.

Le repas de midi, pris en commun, maintint une joyeuse ambiance, et c'était le retour à la Base de Reims. Au cours du dernier « pot » de l'amitié pris au mess, le Président Ravinet offrit au Commandant Druesne le cadeau traditionnel de l'Association, et le Président Servagnat eut la joyeuse surprise de se voir offrir un magnifique vase entièrement sculpté par Fred Perriat de Villard-de-Lans, geste qui toucha et émut le Président de l'Amicale des F.F.I. d'Epernay.

Les meilleures choses ayant malheureusement une fin (provisoire), il fallait bien songer au retour. Le Commandant Torres, par une attention délicate et appréciée, avait tenu à faire partie de l'équipage qui allait ramener les Pionniers à Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs.

Chaque fois que nous allons à Reims et à Epernay, il faut insister sur la sollicitude et les preuves d'amitié dont les Pionniers sont l'objet et qui les touchent profondément.

Un seul regret. L'an prochain, l'Escadron « Vercors » ne sera plus à Reims. Il va en effet quitter bientôt la ville du champagne pour Toulouse, la cité des violettes... et du cassoulet.

Cérémonie anniversaire à DAMERY

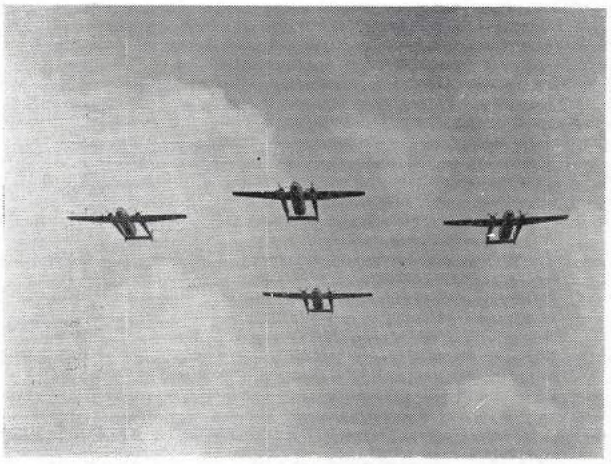
Près d'Epernay, sur la colline proche de Damery, a eu lieu, le mercredi 19 octobre, la commémoration anniversaire de la mort, en service commandé, d'un équipage de l'Escadron « Vercors », au cours du terrible accident d'un Nord-Atlas en 1971.

Le Président National Ravinet et F. Cotte, Vice-Président de la Section de Villard-de-Lans avaient fait le voyage en train pour représenter notre Association.

Très cordialement reçus par l'Escadron « Vercors » et la municipalité de Damery, ils participèrent à la cérémonie toujours très simple et très émouvante du souvenir, en présence comme de coutume du Président Servagnat et des membres de l'Amicale des F.F.I. d'Epernay.

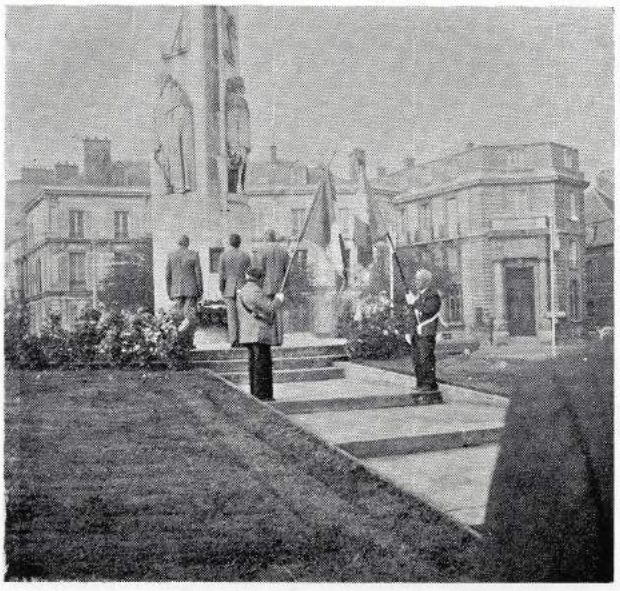
Ensuite, une fois de plus, Gérard Lemaire recevait chez lui les Pionniers, puis le Président Servagnat leur faisait apprécier la bonne cuisine des environs d'Epernay, excellent réconfort avant le retour de ce voyage assez fatigant par sa longueur et sa rapidité.

La prise d'armes



Démonstration de vol

Le vase offert par Fred PERRIAT
au Président SERVAGNAT



Cérémonie au Monument des Martyrs
de la Résistance

A propos des visites de personnalités officielles en Vercors

L'Ambassadeur de Pologne en France, M. Tadeuz Clechowski, accompagné de M. Witold Dynowski, Consul Général de Pologne à Lyon, s'est rendu le 18 novembre dans le Vercors à l'occasion de son voyage à Grenoble où il avait été reçu par la municipalité de cette ville et par le Comité France-Pologne.

Ayant manifesté le désir d'effectuer un pèlerinage sur le Plateau pour visiter les tombes des maquisards polonais tombés au cours des combats, il s'arrêtait d'abord au Mémorial de Saint-Nizier et déposait une gerbe aux couleurs blanches et rouges de la Pologne.

Puis il se rendait à Villard-de-Lans et déposait une autre gerbe, toujours aux couleurs de la Pologne, à la septième station du Chemin de Croix de Valchevrière, consacrée plus particulièrement aux victimes polonaises des combats du Vercors...

Quelques jours auparavant, le 24 octobre, le Ministre de l'Enseignement secondaire et supérieur de l'U.R.S.S. avait également rendu hommage à nos Morts au Mémorial de Saint-Nizier. Puis il avait effectué, avec sa délégation, une visite dans le Vercors...

Notre Association est toujours très touchée de ces marques de sympathie et de respect venant de hautes personnalités officielles, qu'elles soient françaises ou étrangères. Cependant, dans les deux cas cités, elle n'a pas été prévenue de ces visites, et cela est très regrettable.

Pour le Ministre soviétique, le Maire de Villard-de-Lans, M. Orcel, a pu le faire accompagner dans son circuit par F. Cotte. Pour l'Ambassadeur de Pologne, le Président Ravinet, alerté en dernière minute par un article dans le « D.L. », a pu être présent à Saint-Nizier avec le Colonel Tanant et G. Buchholtzer. M. le Maire de Villard-de-Lans n'avait pas été averti non plus...

Notre Association tiendrait à être informée, car elle se fait un devoir d'accueillir les personnalités à nos cimetières du Vercors.

Notre Association souhaite que les Préfectures de la Drôme et de l'Isère, les Mairies du Plateau et de son pourtour, qui connaissent bien son existence — ne serait-ce que par le Bulletin qu'elles reçoivent régulièrement — pensent à lui signaler ces visites.

Elle est certaine, par expérience, que les personnalités sont toujours très heureuses de rencontrer, au cours de leur pèlerinage en Vercors, des anciens de ce maquis.

Assemblée Générale de l'Amicale des F. F. I. d'Epernay

La délégation des Pionniers du Vercors qui avait tenu à assister à l'Assemblée générale des F.F.I. d'Epernay, le 27 novembre dernier était forte cette année de 11 membres. Le Président National G. Ravinet était accompagné de Madame, ainsi que de G. Buisson et Madame de Méaudre, Jeannette Jarrand et Paul Blanc d'Autrans, partis de Grenoble par le train. A Epernay, ils furent rejoints par Tony Gervasoni, Président de la Section de Villard-de-Lans et Madame, H. Cloître et Madame de Grenoble et Lolo Grassi d'Annecy.

L'Assemblée générale était présidée par M. Georges Bertèmes, de Libération-Nord et avait réuni environ 120 participants. Dans une ambiance excellente, divers sujets furent débattus, concernant la Résistance, où les points de vue de nos camarades d'Epernay s'avérèrent identiques à ceux des Pionniers du Vercors.

Terminée à 12 heures, l'Assemblée fut suivie d'un dépôt de gerbe au Monument aux Martyrs de la Résistance, où l'assistance se rendait en cortège, musique en tête. La gerbe était déposée par le Président Ravinet et M. Bertèmes.

Rendez-vous ensuite aux caves Mercier pour procéder à l'intronisation de 7 camarades et parmi eux, deux du Vercors étaient honorées : Marie-Louise Buisson et Jeannette Jarrand. Bien que très émues, elles furent tout à fait dignes de l'honneur qui leur était fait.

La cérémonie se terminait à 13 h 45, pour se retrouver à la salle des fêtes où se déroulait le repas. 340 convives étaient présents, aussi l'ambiance ne pouvait qu'être excellente. Parmi les invités de marque, tous les responsables des Réseaux et Associations, le Commandant en second de l'Escadron « Vercors » de Reims, Madame Pierre Brossolette, la « Rateau », première femme parachutée en France et M. le Maire d'Epernay.

Repas copieux, à la satisfaction de tous les convives, qui se terminera fort tard. Malheureusement, pour ceux du Vercors, il faut songer au retour, et la délégation a pris congé vers 18 h 30 pour prendre le train de Paris.

Excellent souvenir d'une bien belle journée d'amitié et de bonne humeur parmi nos jumeaux, qui chargèrent le Président Ravinet de transmettre leurs meilleures pensées à leurs camarades du Vercors.

LE MOT DU CHAMOIS

L'émission des « Dossiers de l'écran » du 11 octobre comprenait un film dont le sujet était « *Jean Moulin* » et dont le débat s'intitulait « *La grande figure de la Résistance* ». Notre camarade Roger O'Brien en parle dans son « Article du lecteur » et il regrette, à juste raison, que l'on n'ait pas insisté suffisamment sur les félonies et les dénonciations qui ont permis la capture de Jean Moulin, pour aboutir à sa mort dans les conditions les plus affreuses, et que l'on n'ait pas insisté non plus sur les conséquences de cette mort.

Je voudrais revenir sur l'émission qui a provoqué quelques remous justifiés, en séparant deux aspects : d'une part la polémique soulevée, d'autre part la tenue de l'émission.

Je n'ai pas pu voir le film, réalisé par la télévision spécialement pour ces « Dossiers » paraît-il. Il n'y avait pas grand chose à perdre, l'ensemble des commentateurs le jugeant mauvais. Mais j'avais tenu à assister au débat.

Avec stupéfaction, je me suis aperçu très rapidement qu'on allait surtout parler d'un livre écrit par Frenay, dans lequel celui-ci affirme que Jean Moulin était un agent au service du parti communiste. J'ai commencé à sentir que j'avais été « piégé », constatant par ailleurs aussitôt que toutes les personnes présentes étaient contre Frenay dans son affirmation. Ainsi, le thème du débat était modifié. Il ne s'agissait plus de « Jean Moulin l'unificateur de la Résistance », mais « Jean Moulin et le parti communiste ».

Sur cette question, je ne suis ni suffisamment informé, ni qualifié pour en discuter et prendre position. Je n'ai connu, à l'époque, ni Jean Moulin, ni Frenay, ni Passy, ni Pierre Cot, ni Brossolette et j'ai été encore moins leur confident. Comme tous les résistants de deuxième classe, je connaissais à peine mes chefs directs, auxquels il était mal venu de poser des questions. Le fait que Jean Moulin ait pu appartenir à quelque parti que ce soit ne pouvait d'ailleurs rien changer aux raisons qui ont fait de moi un résistant, c'est-à-dire le refus de la défaite, le refus de l'occupant, le refus de l'idéologie qu'il prônait, la libération de mon pays, seules raisons qui m'ont conduit au combat. Et je ne crois faire aucune révélation en disant que nous étions des dizaines de milliers dans ce cas.

La polémique ouverte m'est donc étrangère, pour l'instant, jusqu'à ce que, pour mon information personnelle et celle de tous ceux qui s'intéressent à l'Histoire, nous ayons assez de certitudes pour approcher la vérité. Mais le travail des historiens est si difficile et si peu ont le souci de s'atteler à la tâche avec l'intention de l'accomplir honnêtement ! On en a eu une preuve lorsque l'un des participants, au début, à dit à Frenay — qui a accusé le coup — : « Vous n'avez pas fait votre travail d'historien ».

J'en arrive au deuxième aspect : la tenue de l'émission.

Chaque fois qu'il est question de Résistance, sont réunies devant le petit écran trois catégories de téléspectateurs : d'abord les anciens résistants, ensuite les anciens collaborateurs, miliciens et autres nazis de tout poil, enfin ceux qui n'ont pas connu la Résistance parce qu'ils ne se sont intéressés à l'époque qu'à leur petite santé ou au marché noir, ou bien parce qu'ils n'étaient pas encore nés.

Je pense que le 11 octobre, les anciens résistants ont été écœurés, que les anciens collaborateurs ont dû non pas sourire, mais rire aux éclats, et que la jeune généra-

Bulletin Trimestriel
« LE PIONNIER DU VERCORS »
26, rue Claude-Genin
38100 GRENOBLE

ABONNEMENT DE SOUTIEN
« HORS PIONNIERS »

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

..... Code postal .....

Règlement ci-joint par ☐ mandat
☐ chèque bancaire
☐ virement postal
au compte 919-78 J Grenoble
de la somme de . . . . . 20 F

donnant droit au service du Bulletin Trimestriel
« LE PIONNIER DU VERCORS » pour l'année 1978.

Don de soutien . . . . F

Total . . . . F

A faire parvenir à l'adresse ci-dessus
dans les meilleurs délais

(A détacher)

ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS
ET COMBATTANTS VOLONTAIRES
DU VERCORS
26, rue Claude-Genin
38100 GRENOBLE

COTISATION 1978

A adresser **dans les meilleurs délais** soit au Trésorier de Section pour ceux qui adhèrent à une Section locale, soit à l'adresse ci-contre pour les membres « Hors Section ».

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

..... Code postal .....

Verse ce jour par ☐ mandat
☐ chèque bancaire
☐ virement postal
au compte 919-78 J Grenoble
la somme de . . . . . 30 F

Montant de sa cotisation 1978 à l'Association
donnant droit au service du Bulletin Trimestriel
« LE PIONNIER DU VERCORS ».

Don de soutien . . . . F

Total . . . . F

M .....

Adresse .....

..... Code postal .....

prie l'ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS
ET COMBATTANTS VOLONTAIRES
DU VERCORS

26, rue Claude-Genin
38100 GRENOBLE

de lui faire parvenir :

..... DISQUES 45 tours - face 1 : le Chant des Pionniers
face 2 : le Chant des Partisans

à 10 F l'unité . . . . .

..... GUIDES « VERCORS » à 5 F l'unité . . . . .

..... LOTS DE 10 CARTES POSTALES Couleur format 10 x 15
soit 5 « Cimetière de Saint-Nizier »
5 « Cimetière de Vassieux »

à 10 F le lot . . . . .

..... MEDAILLES COMMEMORATIVES DU XXX^{e} ANNIVERSAIRE
Diamètre 8 cm - Poids 150 grammes
(Nombre limité) - En écrin

à 100 F l'unité . . . . .

..... CASSETTES « **VERCORS MAQUIS DE FRANCE** »
Durée 2 × 30 minutes
Résumé de l'histoire du Maquis du Vercors

à 30 F l'unité . . . . .

Montant . . . . . .

Frais d'envoi 10 % . .

Total . . . . . .

Règlement ci-joint par ☐ mandat
☐ chèque bancaire
☐ virement postal
au compte 919-78 J Grenoble

Date .....

Signature :

tion n'a pas dû comprendre grand chose, mais par contre se faire une bien piètre idée des résistants, donc de la Résistance.

Or, nous les anciens résistants — les vrais, car il y en eut de faux, chacun en connaît — qui avons eu la chance de revenir vivants du combat, avons fait un serment dont nous ne serons jamais déliés : celui d'honorer le souvenir de nos morts, de perpétuer l'esprit de la Résistance, en un mot de continuer à la servir.

C'est pourquoi, chaque fois qu'un ou plusieurs résistants écrivent, parlent à la radio, ou se montrent à la télévision, ils devraient être conscients que c'est d'abord en respectant ce serment.

Les personnalités « prestigieuses » comme les qualifie un journaliste, qui ont participé au débat du 11 octobre, l'ont trahi publiquement devant des millions de français, et devant leurs camarades.

Je ne veux pas dire qu'ils l'aient tous fait volontairement, de propos délibéré. Certains se sont bien rendu compte de ce qu'ils étaient en train de faire, mais trop tard. Ce que je leur reproche, c'est qu'il n'y en ait pas eu un seul pour donner l'exemple et, soit modifier la tenue du débat, soit se retirer.

L'émission s'est poursuivie et terminée sur un malaise que chacun a ressenti. Habituellement, on entend les observations du public par la voix de Guy Darbois. On a entendu celui-ci une fois, au commencement du débat. Ensuite Joseph Pasteur a supposé ou a été informé que le central de S.V.P. était submergé de protestations, et il n'a plus fait appel à lui.

Comprenons-nous bien. La Résistance a été une entreprise humaine, clandestine de surcroît. D'ailleurs quelquefois trop, quelquefois pas assez. Elle ne pouvait pas être parfaite, elle a eu ses lumières et ses ombres, ses erreurs et ses actions d'éclat, ses héros et ses traîtres. Nous n'étions pas des saints, seuls le sont devenus quelques-uns, pas forcément tous connus, qui ne sont plus parmi nous aujourd'hui.

Ce serait donc également mal faire connaître la Résistance que de la présenter seulement comme une épopée ou une légende. Parce que personne n'y croirait, et que surtout ce ne serait pas la vérité.

Nous les survivants, en avons été les modestes acteurs et tous modestes, puisque nous en sommes revenus. Mais notre rôle est de l'expliquer avec foi et sérénité, chargés par nos camarades disparus de faire connaître leur sacrifice.

Au cours de l'émission du 11 octobre, les hommes présents, qui ont été des chefs ou qui ont tenu des rôles importants, n'ont pas donné un bon exemple, et il faut les blâmer.

Même s'ils ont compris qu'ils ont mal fait, même s'ils le regrettent, il faut qu'ils sachent que nous nous en sommes aperçus, nous qui ne sommes pas tous Compagnons de la Libération ou anciens Ministres.

C'est un service à leur rendre, pour la prochaine fois, car il est probable que nous les reverrons, ensemble ou séparément. A moins que quelqu'un d'entre eux, suivant l'exemple d'autres que nous connaissons, refuse à l'avenir de se « produire » à des émissions qui portent préjudice à la Résistance au lieu de la servir.

Ce qui ne veut pas dire qu'il faut supprimer les émissions et les débats sur la Résistance. Une émission du soir à la télévision, celles que toutes les chaînes qualifient de « grande écoute », est le moyen le plus facile et le plus pratique pour l'information. Elle ne demande aucun effort, ni pour se déplacer, ni pour sortir le porte-monnaie. Il suffit de s'installer dans ses pantoufles devant le récepteur et de laisser défiler les images. C'est donc un moyen qu'il faut utiliser, sûr de toucher ainsi, d'un seul coup, le plus grand nombre.

Mais il est nécessaire que les images soient bonnes.

Ce que les téléspectateurs veulent savoir, c'est le pourquoi de la Résistance, le choix que la position de résistant nécessitait, au milieu de toutes sortes de difficultés, matérielles par le danger mortel toujours présent, et morales au milieu du mensonge et de la propagande qui régnaient, augmentées de la confusion créée, au commencement du moins, par un « gouvernement » de Vichy qui voulut faire croire qu'il servait les intérêts de la France. Ils veulent connaître la vie de tous les jours du résistant, du maquisard, ses moments d'exaltation et d'abattement, ses actes de courage et ses peurs, sa difficulté à vivre et aussi, souvent, à mourir pour son idéal.

Quand on aura déjà compris cela, chez les personnalités « prestigieuses » de la Résistance et à Antenne 2, nous aurons certainement de meilleures émissions.

Le fait de savoir si Jean Moulin était communiste ne peut satisfaire que Frenay pour vendre son livre et ceux qui veulent se servir, dans le mauvais sens, de cette « révélation » présentée comme scandaleuse.

C'est un spectacle en tous cas affligeant de voir des hommes, à ce niveau, déballer leurs querelles personnelles, dont la liquidation devrait se faire d'abord hors du champ des caméras.

Avant de passer à la télévision, les résistants doivent régler leurs problèmes entre eux, afin de ne pas laisser croire que la Résistance ne fut toujours et partout que grenouillage, jalousies, ambitions et intérêt.

Le Chamois s'est mis en colère, sûr de n'être pas le seul, et il faut bien dire, ensemble, à tous ceux du 11 octobre, que ce n'est pas cela la Résistance.

Elle se place plus haut et elle va plus loin, heureusement.

Le Chamois.

L'ARTICLE DU LECTEUR

LA FELONIE SOUS L'ETOUFFOIR

C'est le titre à donner aux « Dossiers de l'écran » du 11 octobre, dont on peut remercier cependant Antenne 2 — une fois n'est pas coutume — car cette émission a ravivé nos souvenirs de l'occupation et rétabli le contact entre résistants — célèbres ou obscurs — face aux millions de gens qu'intéresse l'histoire de la Résistance Française.

Le 11 octobre donc, la télé nous a proposé un film : « Jean Moulin » et un débat auquel étaient conviés plusieurs Compagnons de la Libération qui surent, à l'époque, unifier leurs diverses tendances au sein du Conseil National si cher à Jean Moulin. Au point qu'il y sacrifia sa vie.

Pourquoi n'avoir rien dit — ou si peu — des trahisons qui ont conduit Jean Moulin à un martyre pire que celui du Christ ?

Le drame de Jésus, fait homme, n'a duré qu'une nuit et un jour. Celui de Jean Moulin, mort le 8 juillet 1943 selon les témoignages, a duré dix-sept jours.. Dix-sept jours de souffrances atroces.

Arrêté le 21 juin, il était déjà à l'agonie le 24, torturé et battu à mort, lorsque Christian Pineau, prisonnier lui aussi à Montluc, eut à le raser, sur la demande des geôliers.

Pour qui possède le magnifique portrait de Jean Moulin nu-tête, les yeux rayonnants dans un visage aux traits purs, un beau visage d'honnête homme, bon résolument, savoir ce qu'en a vu Christian Pineau dans la soirée du 24 juin vous mord le cœur. Faut-il le rappeler ?

« Lorsque Christian Pineau reconnaît Jean Moulin étendu sans connaissance sur un banc de la cour de la prison, ses yeux sont comme enfoncés dans sa tête. Il a à la tempe une vilaine plaie et de ses lèvres gonflées s'échappe un râle. Sur le visage tuméfié où Pineau pose le rasoir en tremblant, pas de réaction » (1). C'est déjà le coma. Un coma qui va durer jusqu'au 8 juillet, car entre temps, un autre résistant « André Lassagne reverra Jean Moulin à la Gestapo de Neuilly, le crâne enveloppé de pansements et respirant faiblement » (2).

Cette relation, Pineau l'a renouvelée au cours des débats. Nous savons de quoi étaient capables les tortionnaires nazis.

Une parenthèse pour l'émission, 2 jours après les « Dossiers » de J.-M. Cavada demandant à François de Menthon d'évoquer ses souvenirs du procès de Nuremberg, auquel il prit part à la tête de la délégation française. Rien à dire des images vues et revues et commentées sobrement par Bortoli. Mais quel regret de savoir que les dénonciateurs et les bourreaux de Jean Moulin n'ont pas été châtiés comme leurs maîtres.

La presse n'a pas manqué de protester, le lendemain des « Dossiers », devant la fausse image qu'ils ont pu donner de Jean Moulin, en le montrant autoritaire et passif. Et regrettant qu'on n'ait pas fait participer aux débats une femme honorée par la Résistance et qui fut la compagne de Jean Moulin les dernières années de sa vie.

C'est bien regrettable en effet, car Antoinette Sax, citée à l'ordre de l'Armée comme la collaboratrice immédiate de Jean Moulin, a dit qu'il était, au contraire, très humain, plein de vie et heureux de vivre.

Bref, le film n'a pas seulement voilé le dynamisme, l'enthousiasme de l'unificateur de la Résistance, il a, plus honteusement à mon sens, mis l'étouffoir sur les félonies qui ont mis fin à son action patriotique et à sa vie exemplaire.

Je dis honteusement, non pour blesser l'auteur du film, qui a sans doute voulu que ces félonies, commises par des Français, restent dans l'ombre. Leur honte nous atteint tous. Elle nous afflige d'autant plus, nous Pionniers, que, contrairement à ce qu'on a pu penser ailleurs, l'élimination par traîtrise de Jean Moulin et, quelques jours auparavant, l'élimination par traîtrise également du Général Délestraint, ont été pour le Vercors une perte telle que j'oserai — sachant ses conséquences — prétendre qu'elle a été le commencement de la fin.

C'est la trahison, la félonie qui ont causé le drame du Vercors, son martyre, un an après celui de Jean Moulin.

Le Chef militaire et le Chef civil de la Résistance unifiée, tous deux convaincus de l'intérêt stratégique du Vercors et qui avaient obtenu de Londres la mise en œuvre et le financement du plan « Montagnards » de Pierre Dalloz, le Général Délestraint et Jean Moulin, s'ils avaient pu rester à la tête de la Résistance auraient su arracher aux Alliés les appuis que le Colonel Huet et Chavant attendaient désespérément en juin et juillet 1944.

Nul doute alors que le Vercors aurait cloué l'envahisseur au pied des cimes si son héroïsme avait pu être armé, approvisionné et soutenu comme il le demandait.

S'il a cédé devant un ennemi cinq à six fois plus nombreux par endroits et disposant d'un puissant arsenal adapté à la montagne c'est — si nous remontons à la source — à la trahison qu'il le doit.

Son premier chef militaire, Alain Le Ray, me permettra de le prendre à témoin ! Ne craignait-il pas l'irréparable en apprenant l'arrestation du

---

(1) Histoire de la Résistance en France - Robert Laffont.
(2) Histoire de la Résistance en France - Robert Laffont.

Général Délestraint et en renouant le contact avec le C.N.R. malgré les risques, pour en obtenir la poursuite du plan « Montagnards » ?

Mais le C.N.R. sans Jean Moulin, la France Libre de Londres et d'Alger sans Délestraint qui avait fait excellente impression sur les chefs anglo-saxons et pouvait apaiser leur crainte des maquis pillards, indisciplinés et politisés, c'était le retour aux intrigues, aux difficultés que de Gaulle avait tant de mal à aplanir dans son entourage comme auprès des Alliés.

On a donné de nombreuses versions pour dégager les responsabilités du drame du Vercors. L'Histoire les reliera peut-être toutes. L'affaire de Caluire n'y est pas mineure, au contraire. Si l'on peut taire les erreurs, les imprudences commises par certains de ceux qui y participèrent, il ne faut pas mettre la félonie sous l'étouffoir.

On peut oublier les mauvaises raisons qui ont conduit de trop nombreux Français à se ranger du côté de Vichy, on ne pardonnera pas aux lâches qui ont dénoncé ceux qui étaient du côté de de Gaulle. Encore moins s'ils les ont trahis.

L'auréole qui brille au souvenir de Jean Moulin, héros et martyr de la Résistance Française, peut aussi mettre en lumière la félonie de ses dénonciateurs.

A la place qu'occupait Jean Moulin, c'est devant la Patrie qu'ils ont été félons.

R. O'BRIEN.

L'ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS

ORGANISE

les Vendredi 2, Samedi 3 et Dimanche 4 Juin 1978

UN VOYAGE EN NORMANDIE

(Pélerinage sur les plages du débarquement)

Réservez ces dates dès à présent

Voir le compte-rendu du Conseil d'Administration dans le présent Bulletin.

IMPORTANT

Le numéro de téléphone du Siège de l'Association à Grenoble vient d'être modifié : il devient

16 - (76) - 54 44 95

"du Vercors à l'Alsace"

HISTOIRE DU C 11 (C6 - C8) PAR SES COMBATTANTS

TEXTES RECUEILLIS PAR L'AMICALE DES ANCIENS DU C 11 EN 1946

ET LES RESCAPES DU VERCORS REJOIGNIRENT CEUX DE BIR-HAKEIM...

Après un bref retour à Mours, c'est le grand départ à la poursuite de l'ennemi en retraite.

Par Beaucroissant, un jour de halte, Lyon deux jours, Brange trois jours, Dole trois jours, le C. 11 fonce vers les lignes avec tout le 11e Cuirassiers. Pour arriver à Cubry, où il fallut se reprendre et attendre l'équipage de La Brute.

Passé à la 1re D.F.L. sous les ordres du Général Brosset, vers le 15 septembre, notre régiment devenait unité régulière.

Et c'est alors le premier engagement, c'est-à-dire la première bataille non plus en francs-tireurs, à Grange La Ville du 20 au 27 septembre 1944. Les seules pertes qu'aient eues à subir notre formation consistèrent en gelures de pieds et en contusions. Le temps était froid et pluvieux et les hommes pataugeaient dans la boue à longueur de nuit et de journée. L'artillerie allemande se contentait d'enterrer à moitié quelques-uns des nôtres.

Pendant ces quelques journées, on avait l'impression de vivre avec les boches tant ils étaient près. Le village de Grange La Ville était occupé, moitié par nous, moitié par eux. La relève fut accueillie avec enthousiasme. La guerre des « trous », des patrouilles infructueuses parce que trop timides, ne correspondaient pas avec les coutumes du C. 11 trop habitué, depuis la fin juillet à plus d'activité par le mouvement.

Le 28 septembre, le 11e Cuirassiers s'installait pour une courte période de repos, à Gouhenans. Le départ eut lieu dans la nuit, par convoi auto, le régiment devait se porter d'urgence à Freysse, afin de prendre position une fois encore. Il est utile, semble-t-il de préciser quelles furent les conditions d'arrivée dans ce pays ? Personne n'était au courant des intentions du commandement, et, à peine remis de la dure épreuve de Grange La Ville, chacun pensait, qu'on nous réservait pour une période de repos de quelques jours, un cantonnement plus confortable que les vieilles maisons de Gouhenans.

Le 3 octobre, vers 17 heures, le convoi fit halte le long de la route au sommet d'une côte, au milieu de quelques maisons éparses à flanc de coteau. Il pleuvait une ondée froide. Ordre de débarquement. Le terrain était si mou que nous nous enfoncions jusqu'aux chevilles. Un cantonnement est trouvé, les sections s'installent et se préparent à passer une bonne nuit sur la paille fraîche. Un ordre, « rassemblement colonne par un » et en avant dans la nuit et la forêt, une demi-heure de marche, et nous relevons une unité à cent mètres à peine des « frisés » Pour une surprise, c'était une surprise. Le surlendemain, attaque des positions ennemies, qui ne se fait pas sans dégâts. Des blessés et un mort à l'escadron.

Un grand repos certes mérité, et nécessité surtout parce que le 11e Cuirassiers devait être reformé et recevoir une autre affectation, permit au C. 11 de faire peser sa présence au village de Colombier, à huit kilomètres de Vésoul, du 8 au 28 octobre. Cette période fut l'occasion pour Grange de se montrer « bon père de famille », en octroyant fortes permissions, et en laissant une grande marge de liberté à ses hommes, si bien que le Capitaine Major du Régiment, rendu septique par l'attribution des vivres, se résolut à procéder à une revue d'effectifs. Deux qui ne brillaient pas trop ce jour-là : le Commandant de Compagnie et le Chef Comptable : trente-cinq présents appelés pour quatre-vingt-dix rationnaires servis. Chaude alerte sans suite, sinon un peu de restriction de cigarettes. La Brute, caporal hippo et des cavaliers d'occasion commençaient leur école sur les chevaux de selle qui avaient suivi depuis Romans, Vésoul aller et retour en une heure et demie. Bravo, Biscuit !

Les officiers de la Compagnie, partis en « bordée » ratant un coup de mains sur du matériel américain, se faisaient chasser... et se vengeaient sur le magasin de l'unité.

Après pas mal de discussions dans les Etats-Majors (il semble qu'il y ait eu des heurts et des grincements de dents) le 3e Escadron, le 4e et le 8e formaient un groupe de commandos sous les ordres du Commandant Modot, et se déplaçaient pour cantonner près de Lure.

Avant même que ce groupe de commandos ait eu le temps d'entrer en action, de nouvelles dispositions mettaient fin à la cohésion du C. 11. Le 6 novembre, notre camp, ayant malgré toutes les vicissitudes, gardé son homogénéité était muté en bloc au bataillon de marche 24 (venant de Djibouti) pour en devenir, avec ses anciens éléments, la 2e Compagnie. Grange prenait le commandement de la nouvelle unité ainsi formée. Blessé à Giromagny, il dut, malheureusement pour nous, céder la place à son adjoint, un lieutenant de la coloniale estimé par tous.

Les Sous-Lieutenants de Grange.
Les trois mousquetaires de toute la vie du C 11 :
PÉPÉ - LE GORILLE - PAUL

Le C. 11 n'était plus, et le noyau de bons copains qui en restait aurait pu subsister au sein des régiments F.F.L. si le sort de la guerre n'en avait décidé autrement.

A l'attaque des Vosges, le camp perdait les meilleurs des siens. Ce choc moral, très dur, troubla profondément les vieux du C. 6 et du C. 8, l'émotion fut à son comble parmi les rescapés. Trop de copains terminèrent là la lutte : Jules, Paul, Le Vieux, gravement blessés, d'autres tués.

Il y avait encore une soixantaine d'anciens du C. 11 dont la moitié de vieux maquisards, à la 2e Compagnie du B.M. 24. Leur assimilation dans une unité des troupes F.F.L. fut difficile: ceux-ci n'avaient pas en effet, beaucoup d'estime pour les F.F.I. Ces cadres jugés sans valeur militaire, cette gloire ternie par les combattants de la dernière heure qui ne s'armèrent que pour un jour, nous valaient bien des reproches, sinon de l'ingratitude de la part des combattants de la 1re D.F.L. Nos arguments de défense se résumaient en deux affirmations : nos cadres sont ceux formés dans le maquis, par ceux des nôtres les plus éprouvés, et il ne tenait qu'aux militaires « naphtalinards » à venir nous instruire au temps de la clandestinité.

A ceux qui nous reprochaient d'être venus trop tard, nous exprimions le regret de n'avoir pu les joindre en temps utile, et d'avoir combattu en France. Les dangers et les risques n'étaient-ils pas aussi grands ? A comparer le sort d'un prisonnier de la campagne d'Italie et celui du

Vercors, nous avons gagné notre cause. Et tous avec le même cœur, et la même fraternité de combat, après huit jours de polémique, tant au sein de la troupe que des cadres, les hommes de la 2e Compagnie du B.M 24 se lancent à l'assaut du passage de Belfort.

Dans la boue, avec un temps pluvieux, brumeux et froid, l'attaque se poursuit péniblement de Ronchamps à Grosmagny, par les bois. Les P.A. ennemis disposés en « hérisson » nous infligent de lourdes pertes : Manou, Ficelle, Juin, La Tune, Nimbus, payèrent de leur vie cette foudroyante avance. Les F.F.I. du C. 11 ont prouvé par là qu'ils étaient à même de se battre avec des vieux coloniaux. Sept jours de marche forcée, Champagney, Auxelles-Haut, Auxelles-Bas, Giromagny, Grosmagny, Rougegoutte enlevées.

FICELLE (Marcel GUILLERMOZ) et MANOU (Raymond LÉVY) dans les tranchées de Ronchamps, la veille de leur mort.

Un repos de quelques jours aux Belles-Barraques près de Vesoul, permit aux rescapés de jouir de l'amitié acquise ainsi de leurs frères d'armes. Le séjour à Saint-Androny-de-Blaye près de Bordeaux, où la 1re D.F.L. avait été transportée en vue de la réduction de la poche de Royan fut une détente salutaire. Le moral était bon, grâce à un relâchement de la discipline, le Pineau, le Bordeaux firent le reste. Les fêtes de Noël furent idéales, trop, hélas !

Le 26 décembre, il fallut repartir, et voler au secours de l'Alsace de nouveau menacée. Nos imprécations contre les Américains qui abandonnaient cette terre sacrée furent la seule satisfaction du voyage retour. Ajoutons-y quelques barriques de vin blanc (800 litres) que les généreux paysans nous donnèrent à Saint-Androny et pour lesquelles nous avions fait place dans les wagons, hommes 40, chevaux en long 8, sans murmure pour le peu d'espace vital qui nous restait.

En deux jours, sans presque s'arrêter, les trains ramenaient la D.F.L. de Bordeaux à Epinal. Cueillie par les camions pour aller cantonner à Rozelieures, l'unité y passe une nuit. Un départ précipité le lendemain oblige à abandonner là les fûts de vin (qui ne seront jamais récupérés) et le long convoi de G.M.C., Jeep, Dodges traverse les Vosges enneigées et glaciales pour venir prendre position d'abord à Sand, puis à Obenheim.

Enfin, car c'est vraiment la fin, le peu d'hommes qui restaient de chez nous, tombe le 11 janvier 1945, prisonniers à Obenheim, encerclés dix jours. Après s'être montrés dignes de combattre au sein des plus belles unités F.F.L. en supportant le plus gros de l'attaque allemande, et en tenant les derniers sous les ordres de l'indomptable Gorille, une trentaine des nôtres prirent, la rage au cœur, le chemin des stalags.

Et un témoin raconte le dernier acte de résistance des hommes du C. 11e:

« Le 1er janvier au matin, le convoi de camions nous laisse à Obenheim, où de suite la compagnie occupe une partie du village, et les abords immédiats, par un froid vif, dans une neige glacée. Nous relevions des éléments de la 2e D.B. Un groupe remplaçait un char.

« Le 7 janvier, l'ennemi lance son attaque. Le premier choc dont notre compagnie fait les frais est donné. La Plonge tué, Popaul, La Brute blessés, finissent là leur campagne. L'attaque se poursuit encore deux jours, pendant lesquels nous sommes encerclés. Le ravitaillement n'arrivant plus, la faim ajoute à nos maux.

« Le 11, les chars allemands nous poussent vers le village, denier bastion. Un parachutage qui nous est destiné, est en partie intercepté par les allemands. A la tombée de la nuit, la bataille redouble d'intensité, les « Tigres » font feu à bout portant dans les rues du village. Nos grenades et nos balles restent sans effet. Peu après, le bataillon se rend en totalité ou presque.

« En effet, une poignée d'hommes, sous les ordres d'un sous-lieutenant, défend encore une maison qu'elle occupe, tirant sur les ombres projetées par les lueurs d'un incendie proche, et infligeant des pertes à l'ennemi.

« Rassemblé sous le hangar, ce petit groupe décide de tenter une sortie afin de rejoindre les lignes françaises. Les précautions sont prises, armement individuel doublé, dernières recommandations : « Nous passerons en forçant « par la ruse toute sentinelle ou tout ennemi et je leur « tiendrai les discours qui conviendront », chuchote l'officier qui connaissait parfaitement la langue allemande.

« Un brusque appel en Français interrompt ces conciliabules.

« Un adjudant se présente en bégayant :

« Le bataillon est totalement prisonnier. Le Comman-« dant vous fait donner l'ordre de mettre bas les armes. « Les Allemands menacent de mettre le village à feu et « à sang s'il en est autrement. »

« Soulevant brutalement le calot de l'homme et lui découvrant une chevelure rousse, l'officier répond violemment :

« Tu es un sale boche ! Je te descends si tu la ramènes. « Je n'ai à recevoir cet ordre que d'un officier ayant un « grade au moin égal. Va chercher le Commandant Coffi-« nier que je le vois. Je refuse de capituler et ferai feu « sur tout ennemi qui approchera. Fous le camp ! »

« Quelques instants plus tard, le Commandant se présente à son tour. L'autre confiant approche, lorsque sortis de l'ombre, les boches le surprennent et l'obligent à se rendre. Nous suivons son exemple, non sans râler un peu. Il devait bien être minuit.

« Par précautions, nous avions détruit toute indication sur nous, prouvant notre origine Vercors. Un autre sort que celui des stalags nous aurait été réservé. »

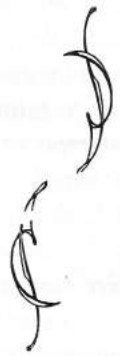
(LA CHEVRE)

Gorille, dans cet exploit, était soutenu par La Chèvre et l'Insecte, pour commander et encadrer cette poignée d'hommes résolus.

Les navettes entre le dépôt de vivres et de munitions à l'école de Sand, et Obenheim ont fait que le convoi était à Sand, à une heure près, au moment de l'encerclement. C'est pourquoi, après la disparition du B.M. 24, il se trouva encore trois anciens du C. 11 qui, mutés au Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique terminèrent la guerre dans une unité combattante à Erstein, Colmar... puis l'Anthion.

Sans doute, avait-on admis à la Première Division Française Libre, que des rescapés du Vercors étaient dignes de finir la lutte avec des rescapés de Bir-Hakeim.

FIN



ADRESSES.

Quelques bulletins nous sont revenus par suite d'adresses inexactes :

Peyronnet Marcel, rue Docteur Valois, Paviot, 38500 Voiron ; Sprenger Edmond, Les Martinets, 38610 Gières ; Groisman Yves, 29, rue d'Alsace, 92600 Asnières ; Madame Carminati, rue Montorge, 38000 Grenoble.

Merci d'avance à ceux qui pourront nous donner leur nouvelle adresse.

CORRESPONDANCE AU SUJET DES PREMIERS MAQUIS DE FRANCE

MAQUIS LEBLANC-SURCOUF EN NORMANDIE ET VERCORS

Dans son numéro 19 de juin 1977, le Pionnier du Vercors a publié un article sur l'articulation des faits entre la naissance des maquis du Vercors et la conception du projet « Montagnards ». Le début d'une correspondance y a été produit entre M. Claude Lévy, Secrétaire général du Comité d'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale, et moi-même. J'avais fait appel à M. Claude Lévy pour connaître les dates de fondation des tout premiers maquis de France, en y comprenant celui de la ferme d'Ambel. Dans ses réponses, M. Claude Lévy m'avait indiqué comme informateur privilégié M. Baudot, Inspecteur général honoraire des Archives de France, ancien Commandant F.F.I. du département de l'Eure. M. Baudot, m'avait écrit M. Claude Lévy, disposait de renseignements de première main sur le maquis Surcouf créé par Robert Leblanc dans la région de Pont Audemer (Vièvre et Roumois), deux mois environ avant la naissance du maquis de la ferme d'Ambel.

J'ai demandé des précisions à M. Baudot, qui me les a envoyées avec la meilleure grâce et avec la scrupuleuse objectivité d'un homme habitué à accorder toute leur valeur aux faits et aux dates. Voici les lettres que j'ai échangées avec M. l'Inspecteur général Baudot, que je remercie de l'autorisation qu'il m'a donnée de les porter à la connaissance des Pionniers du Vercors.

Monsieur l'Inspecteur général Baudot
à Monsieur Pierre Dalloz

Paris, le 3 octobre 1977.

Monsieur,

Je réponds volontiers à vos questions sur le maquis Surcouf créé par Robert Leblanc, maquis dont j'ai parlé dans mes deux livres sur la Résistance et la libération de la Normandie :

— L'opinion publique sous l'occupation, collection Esprit de la Résistance, Presses Universitaires de France 1960, pp. 146-147, 171, 175, 179, 186, 190, 193, 199-200 ;

— Libération de la Normandie, collection la Libération de la France, Hachette, 1974, pp. 105-108.

J'ai personnellement suivi par des contacts permanents la mise en place de ce maquis dont je possède une copie du Journal tenu au jour le jour par son chef. Le maquis Surcouf a tenu jusqu'au bout dans les régions bocagères à chemins creux et massifs forestiers du Vièvre et du Roumois entre Saint-Georges-du-Vièvre, Beuzeville, Montfort et Quillebeuf. Son chef et animateur, un débitant d'un village du Vièvre, eut une autorité immense. Il était entouré d'un état-major résolu, de composition socio-professionnelle très variée : officier de police, industriels, instituteurs, prêtres, paysans, artisans, ouvriers spécialisés, commerçants, vétérinaire, médecin. Le maquis Surcouf était apolitique. Toutes les opinions y étaient représentées. Des communistes en faisaient partie, Robert Leblanc eut cependant de graves difficultés avec des groupes F.T.P. à qui il reprochait des actions inconsidérées à l'encontre de cultivateurs accusés de pratiquer le marché noir.

Dans l'exercice du commandement départemental des F.F.I. de l'Eure, je n'ai eu qu'à me louer des services rendus par le maquis Surcouf, toujours prêt à exécuter les sabotages et attaques de guérilla jugés nécessaires. Je lui dois la majeure partie des coupures de voies ferrées dans la nuit du débarquement et les journées suivantes. Le maquis livra combat à plusieurs reprises à des détachements de la Wehrmacht. Il put toujours décrocher à temps, n'interrompant

son action que quelques jours après un repli de la Vièvre sur le Roumois. Il joua un rôle décisif dans le franchissement de la Risle à Pont-Audemer par les Alliés en août 1944.

Le dynamisme de ce maquis était contagieux. Tout le secteur de l'ancien arrondissement de Pont-Audemer et de ceux voisins de Pont-l'Evêque dans le Calvados, de Lillebonne et du Havre dans la Seine-Maritime était en liaison avec Robert Lebianc et ses lieutenants. Le B.C.R.A. mit à la disposition du maquis Surcouf des armes, un instructeur et deux Saint-Cyriens. Le maquis surcouf se trouva rapidement pris en compte par le Service National Maquis et il fut rattaché au Mouvement Résistance, mais en fait il resta indépendant. Il a joué après la Libération un rôle important dans la mobilisation des FF.I. (Premier Bataillon de Marche de Normandie) et dans la lutte contre les profiteurs.

Le seul mobile qui ait guidé Robert Leblanc et ses plus proches lieutenants fut le patriotisme et le devoir de lutter contre les trafiquants de tout acabit, profitant de la présence de l'ennemi pour ramasser de l'argent. Une discipline absolue régnait au maquis : toute malhonnêteté et tout acte commis contre l'honneur y étaient punis avec une rigueur sans défaillance ; plus encore lorsqu'il s'agissait d'un membre d'une des formations du maquis.

Monsieur Pierre Dalloz

à Monsieur l'Inspecteur général Baudot

Paris, le 11 octobre 1977.

Monsieur l'Inspecteur général,

Je vous remercie beaucoup des très intéressants renseignements que m'apporte votre lettre du 3 octobre. Comme votre lettre est muette sur la date de naissance des groupes Leblanc-Surcouf, je considère comme bonne celle que m'a indiquée, après vous avoir consulté, Monsieur Claude Lévy : novembre 1942.

Connaissant bien la région bocagère située à l'est et à l'ouest de la vallée de la Risle, j'imagine que les groupes de Robert Leblanc ont « maquisé » d'un village à l'autre, d'une ferme à l'autre, cherchant leur efficacité et leur sécurité, moins dans les ressources d'un pays peu accidenté, que dans la mobilité et la surprise. Leur terrain d'action, leur mode d'intervention durent être tout à fait comparables à ceux des Chouans.

Il me semble que le mot « maquis » peut recouvrir des réalités assez différentes : des groupes mobiles maquisant dans des régions boisées ou bocagères, des camps organisés plus ou moins sédentaires de réfractaires au S.T.O., ayant quitté résidence, famille, profession, pour devenir un jour des combattants. De ce type furent un bon nombre de maquis de pays de montagne, du Vercors notamment.

Certains firent dans les Alpes la guerre des partisans, avec grande efficacité et des pertes réduites. La Compagnie la plus fameuse fut sans doute celle du Capitaine Poiteau (Compagnie Stéphane).

Le Vercors était aussi mal adapté que possible à ce genre de combat. Ses chefs militaires n'eurent pas à choisir entre la guérilla ou autre chose. Liés par un ordre dûment notifié, signé par M. Jacques Soustelle au nom du Général de Gaulle, ils cherchèrent à gagner du temps, à durer, dans l'attente de renforts aéroportés, indispensable condition du rôle stratégique qu'ils crurent jusqu'à la fin assigné au Vercors.

Je vous demande la permission de publier la lettre que vous m'avez écrite dans le Bulletin des Pionniers du Vercors. Je ne doute pas de l'intérêt avec lequel ils la liront.

Monsieur l'Inspecteur général Baudot

à Monsieur Pierre Dalloz

Paris, le 21 octobre 1977.

Monsieur,

C'est bien volontiers que j'accepte la publication de mon témoignage s'il peut être utile.

Les premiers adhérents qui se groupèrent à l'appel de Robert Leblanc, en novembre 1942, ne tardèrent pas à rassembler des hommes décidés à se couper de toutes leurs attaches pour se consacrer à la lutte clandestine dans un va-et-vient incessant de refuge en refuge à travers le Vièvre, le Haut-Lieuvin et le Roumois dans la région de la Basse-Risle, souvent groupés dans des bâtiments isolés à l'abri des regards, grâce aux écrans des chemins creux et des rideaux d'arbres, parfois disséminés dans des fermes avec la complicité des cultivateurs les plus patriotes, lorsque la Gestapo les recherchait. Fin 1943, ils sont plus de deux cents dans le maquis, de tous âges et de toutes conditions, bien encadrés et instruits par un spécialiste de la guérilla envoyé par le Service National Maquis, auquel se sont joints deux Saint-Cyriens. La mobilité et la surprise seront en effet garantes de leur efficacité, ce qui ne veut pas dire qu'ils pourront toujours échapper à la riposte ennemie ; mais seul un détachement sur onze sera capturé et anéanti.

Les maquis Leblanc-Surcouf ont été aidés à partir du 6 juin 1944 par plus d'un millier de sédentaires engagés depuis le début de l'année au sein des « trentaines » des F.F.I. du secteur de Pont-Audemer. Les réfractaires au S.T.O. ont été en assez petit nombre dans les groupes d'action immédiate.

Monsieur l'Inspecteur général Baudot
à Monsieur Pierre Dalloz

Paris, le 1er novembre 1977.

Monsieur,

Je réponds à votre interrogation concernant le sort advenu à Robert Leblanc.

Démobilisé après avoir commandé le 1er Bataillon de Marche de Normandie, composé uniquement de maquisards, qui eut la charge de l'occupation de la région de Coblence en 1945, Robert Leblanc, qui avait une nombreuse famille à nourrir, entra dans une grande entreprise de peinture de Vire, dans le Calvados, qui avait de nombreux chantiers du fait de la reconstruction des villes détruites de Normandie. Un vendredi soir, après une dure semaine de travail, regagnant Pont-Audemer où demeurait sa famille, il s'endormit au volant et se fracassa contre un mur. Il y a une quinzaine d'années de cela. Il est enterré dans le caveau des morts de la Résistance au cimetière de Saint-Germain-Village, faubourg de Pont-Audemer. Il était Président des Compagnons de la Résistance normande. Il avait joué un rôle de premier plan au lendemain de son retour en Normandie dans la lutte contre le marché noir qui sévissait encore en 1946-47.

En 1943, il avait institué un impôt de solidarité au profit des activités clandestines, perçu sur les bénéfices des profiteurs de l'époque. Cet impôt était comptabilisé par le percepteur d'un canton voisin de Pont-Audemer.

Jamais Robert Leblanc ne prit de pseudonyme. Son nom figurait sur les affiches qu'il apposait sur les murs et il signait les défis qu'il lançait aux occupants et à leurs amis. C'était vraiment un homme hors du commun et qui entrera dans la légende.

Ayant eu à m'occuper de la reconstruction de Vire comme de celle de toutes les villes françaises sinistrées, je regrette de n'avoir pas rencontré Robert Leblanc. Il est vrai qu'entre les entrepreneurs et moi il y avait l'écran des directeurs départementaux, des présidents d'associations de sinistrés, des maires, des architectes en chef. Si j'avais eu connaissance du passé de Robert Leblanc, je serais allé spontanément le saluer.

P. Dz.

SOUVENIR D'UNE GUERRE OUBLIÉE

Les pionniers se sont battus pendant les hostilités de 1939-1945, mais certains se souvenaient du conflit de 1914-1918 que vécurent leurs pères. Ce sont quelques-uns de ces souvenirs que je voudrais évoquer. Ne relatent-ils pas des péripéties, secondaires sans doute, mais de la même lutte ?

C'était l'un des premiers jours du mois d'août 1914. Je me promenais avec ma grand-mère dans une campagne du Lyonnais. Les moissonneurs travaillaient dans les blés murs. Soudain, du clocher, partirent les appels mats du tocsin. Je vis, près de moi, un moissonneur descendre séance tenante de sa machine (hippomobile car il n'existait pas encore de tracteurs), confier les rênes à sa femme qu'il embrassa et, tandis que la fermière continuait le travail, s'en aller d'un pas allongé pour préparer le grand départ demandé par la Patrie.

Le lendemain, je me trouvais sur le seuil du logis de mon grand-père, à Thizy. Dans la salle à manger étaient suspendues deux couronnes en feuilles de lauriers dorées : c'étaient deux couronnes attrapées au vol dans les rues de Lyon par mon aïeul, en 1871, lorsqu'il défila dans les rangs de son régiment revenant de Belfort. Il avait défendu cette place forte contre les assauts des Prussiens (on ne parlait pas encore des Allemands) et la place ne s'était pas rendue. De sorte que la France vaincue avait pu considérer la défense de Belfort comme une victoire et obtenir de Bismarck, au traité de Francfort, que la ville restât à la France malgré les exigences de l'ennemi. Le lion de Bartholdi rappelle cet épisode de notre histoire. Il s'identifie avec le nom du Colonel Denfert-Rochereau, le chef de mon grand-père qui le vénérait. Je regardais donc la rue quand je vis apparaître un break occupé par six jeunes hommes et une femme. Tous chantaient à tue-tête la Marseillaise. C'étaient les mobilisés de la Chapelle de Mardore qui rejoignaient leurs corps, accompagnés par l'institutrice du pays élevant un drapeau tricolore ; elle les avait tous vu grandir et elle allait avec eux jusqu'à la gare du tacot qui les emporterait vers leur destin, fatal pour certains. Lorsque mon grand-père, le vétéran de 1870, reconnut les jeunes appelés de 1914, il leva le bras droit pour les saluer en voulant sans doute crier « Vive la France... », mais sa voix s'étrangla. J'entendis « Vive... » puis je vis mon aïeul revenir à son fauteuil d'invalide et pleurer. Rarement, malgré mon jeune âge, larmes et larmes d'homme m'ont autant ému. Mais je venais de voir ce que c'était que des Français.

Je le vis encore lorsque le gouvernement, derrière lequel le pays faisait bloc dans ces circonstances menaçant l'existence nationale, demanda aux Français de donner leur or. Mon père possédait, en tout et pour tout, trois napoléons, trois louis. C'était une somme encore appréciable en 1914, le salaire mensuel de certains. Depuis toujours mon père les conservait comme un talisman contre la fortune contraire. Il les abritait dans un écrin de cuir noir aux angles précieusement arrondis (je ne sais ce qu'est devenue cette relique) bien décidé à les garder contre vents et marées comme l'ultime recours. Eh bien, dès sa première permission, il les porta à la Banque de France en échange de soixante francs papier et d'un certificat de civisme.

Mon père était parti le même jour que son beau-frère, mon oncle. Lui portait une valise usée à bout qu'il pouvait perdre dans les hasards d'un cantonnement sans dommage. Mon oncle avait réuni quelques objets usuels dans une serviette nouée aux quatre coins, tel un conscrit napoléonien. Nous les regardions s'éloigner côte à côte vers la gare, se détournant à chaque pas vers leurs épouses restées à la maison pour y cacher leur peine et leur déléguer de lointains signes désespérés. Ils devaient échapper tous deux à la tourmente.

Leur absence souleva des difficultés de vie pour leurs foyers. On parlait, chez les civils de l'« arrière » de gens douteux qui parcouraient les routes, provocateurs, agents doubles, espions, déjà la cinquième colonne. Chaque soir, ma mère, d'un naturel peureux, accumulait derrière la porte d'entrée de l'appartement un obstacle de meubles contre d'hypothétiques agresseurs.

Les difficultés d'argent surgirent. Les Pouvoirs publics distribuèrent une allocation quotidienne de deux francs (2 F or) aux épouses des mobilisés, un peu sur déclaration, en somme sur parole d'honneur. Ma mère, très fière, ne voulut pas, tout d'abord, aller les encaisser, formalité qu'il fallait remplir chaque matin, en personne, aux guichets de la mairie. Mais faisait-elle remarquer, « il y a des femmes très bien qui se présentent... » Et c'était vrai. Même des femmes qui n'en avaient guère besoin. Mais, chaque fois, elle se sentait mortifiée.

Elle réunit les quelques francs utiles pour se faire photographier avec ses enfants et envoyer ce portrait à son mari avec la vague superstition que cette présence dans son portefeuille lui porterait bonheur.

Nous mangions alors un pain jaune et dur, sans beaucoup de saveur, fabriqué, assurait-on, avec de la farine de maïs. On nous disait aussi qu'en Allemagne les populations civiles consommaient un pain noir et franchement mauvais, le pain K.K.

Le tabac était rationné. C'est moi qui échangeais chez la buraliste les tickets contre un paquet de « gris » authentique.

Dans la cour de mon école, partiellement transformée en annexe de caserne, des soldats s'entraînaient au maniement de la baïonnette sur des mannequins suspendus à une potence tournante, jeu qui pouvait devenir une sanglante réalité.

De temps en temps nous regardions passer tristement sous nos fenêtres une femme en crêpe. Notre mère nous disait : « C'est la maman du premier soldat de la ville tué au front... ». Combien d'autres mamans devaient, elles aussi, revêtir le voile des solitaires...

Je passe sur d'autres souvenirs de cette longue période d'espoir dont le couronnement fut le jour du 11 novembre 1918 : à 11 heures, toutes les cloches annoncèrent l'armistice, victorieux celui-là. (Le suisse de ma paroisse se suspendit aux cordes des cloches avec une telle joie et une telle ardeur que le malheureux s'écroula, mort.) Instantanément les fenêtres se couvrirent de drapeaux. Nous habitions un rez-de-chaussée et nous oubliâmes la porte pour bondir dans la rue par les fenêtres, fous de bonheur. Le soir, à la tombée de la nuit, toute la population de la ville fit le tour complet de la cité, bras dessus, bras dessous, en chantant n'importe quoi et se portant au point que, dans les virages, des grappes entières perdaient le contact des pavés.

Je garde cependant un souvenir pénible. Il l'est demeuré malgré le temps écoulé : les aviateurs avaient été la coqueluche des filles durant la guerre ; était-ce une explication suffisante pour justifier le silence incompréhensible qui accueillit le retour à Mâcon du 134e Régiment d'Infanterie après les événements, en 1919. Le régiment défila de la gare à sa caserne dans un silence de plomb qui faisait mal, mais que personne ne semblait oser rompre. Ce retour glacial aurait pu, aurait dû être remplacé par un seul cri ininterrompu, par un seul bravo permanent. Personne ne les lança. Ce mutisme reste un mystère pour moi. et une injustice. J'étais alors un tout petit garçon, mais je regrette encore aujourd'hui de n'avoir pas eu l'idée de jeter le cri qui aurait tout déclenché. Les foules se laissent pourtant aller souvent à des enthousiasmes bruyants moins justifiés.

Je conclurai en disant que les hommes qui se battirent pour la Patrie en danger — et qui survécurent sans l'avoir cherché — ont droit à notre respect et, quand ils défilent devant nous, à nos applaudissements reconnaissants.

Est-il besoin d'ajouter que les Morts, eux, les grands Morts, conservent notre souvenir fervent et notre amour.

Dédié à Fernand Cotte par M. P.S. de Bourg-en-Bresse par amitié pour lui et les Pionniers du Vercors.

LO VODE DE VE CORRENÇON

(Transmis par Mme Noaro de Rencurel).

Si fait pas plaisi aux jouenes, fait toujou plaisi aux vieux de raconta ino histoiro de l'ancien timps.

N'in vetia ino qu'a arriva l'avant-veille do vode de vès Corrençon.

Davanti à la tomba do not, migeavous ma soupo din ina casserolo davant ma porto, quand lo maire vindii me dire :

— Phonse, y m'en dit que t'allavé vès lo Boug demain ?

— Oua, Monsieur le Maire, les vos joustamin pe fare ma commissions !

— Voute n'in fare ino pre mi ?

— Oua, Monsieur le Maire, si vos volé.

— Te save, Phonse, que din notra igleso, lo Bon Dieu de la crouix é tot pétafina, tot renversa, tot laide. Ma feno et lous éfants l'en ben astica, rabistoca, mais lia plus rin à fare. Faut n'acheta y nove.

T'érais vès la mère Pique, te lii dirai qui te baille y Bon Dieu nove, bien brave, pé lo Maire de vès Corrençon. Térais ossi vès la damo Morel que vind de feux d'artifice. Te lii dirai que te baille coquarin p'illumina la plaço, le not do vode.

— Entendeu, vo fare votre ora, Monsieur le Maire.

Lo leman matin, preno mon sa, mon panné, et me vetia parti vès lo Boug.

Arriva su la plaço do villa, rencontro Poussinet, y bravo garçon, pas fié. E lo nevon de la mère Sophie de vès la Fond de Mai, allant trinqua y cop vè la mère Angèle. Mais faut fare la commissions, me vetia parti vè la mère Pique. Ino bravo feno, commerçanto, avenanto. Y porto doua paira de lunetta, ino su lo front, l'aitro sur le na.

— Bonjou mère Piquard !

— Bonjou Phonse, comma vas-te ?

— Veno de la part do Maire de vès Corrençon quère y Bon Dieu nove.

— Bin vos te baille quin, grand, petit, mort, vivant ?

— Quello différanço ?

— Vivant, vot cinquante francs de moins.

— Balia-me lo vivant. Si faut le toua, y lo tiorent bien !

Y me ployo le Bon Dieu din y grand papier journa, lo bitou din mon sac, et m'en vo vè la damo Morel.

— Bonjou, damo Morel, lo Maire de vè Corrençon me mando vè vous pe vo demanda si vous auria pas y feu d'artifice à vindre, p'illumina la plaço, le not do vode ?

— Bien facilé, Phonse, chouaisi...

Chouaisi, chouaisi... é plus facilé à diré qu'à fare. L'ayot de feux d'artifice, de feux de bingale, sayou pas ce qu'allavo le mieux. A forço de chercha, de bouscula, de bourla, preno y petit feu jaune, bon marché, et dio à la damo Morel, qu'éro ina grando, bello feno que venio de la villo.

— E pas tout, mais faut me dire commo s'alleumo queu machin. Ello dangérou ?

— Non, é facilé, vous passé ina pointo din queu trou, vos li planté din n'arbre, o bin y poteau télégraphique.

— Grand merci, damo Morel, baillaré lo bonjou à notro Maire pé vous.

Et me vetia vé Boret quère mon pan. Y kilo de sucré, de chicolat vè la Baptistine.

Le Gène éro davant sa porto.

— Oh ! Lia bin longtin que nos sian pas veu !

On me fa rintra vè lu, et nos vetia installa davant ino bonno bouteillo de bon vin d'Algérie de vès Seneclose. Et parlant, parlant, de tout, de rin, si bien qu'avant beu notri très litris. Mais, vetia que sonna méjou, sou pas icou rendu vé Corrençon. Peut faut m'arresta vè la mère Sophie pé li bailla lo bonjou de son nevon Poussinet. Y me payo y canon. Et vite faut reparti. Me vétia vé la Traversa. Y po plus yaut, lis justamin y poteau électrique ! Té, si essavou queu feu d'artifice.

Preno ina pointo din ma pocho et cloyo lo feu su lo poteau. Lii botte le feu avé ino allumetto.

Vetia mon feu que se botto à vira, a lança d'étincelle de touta la coulous, peu, tot d'y cop, vétia mon feu que fou le camp din lo champ de luzerno de l'Armand. M'a fourdie fure après pe l'arrapa. Ai adieu ina po do diable. Les foutu din mon sa et siou reparti.

Pinsavous in mi : « Y ven bin rire, quand y verrant quin ; lia que le Phonse p'acheta coquarin de brave pe lo vode ».

Lo lendeman matin, m'en vo porta lo Bon Dieu à l'igleso. Le Père Vincent, la fena, lou éfants, érant hérous. Y poyant botta la joto dessus. Y l'ayant jamais veu vé Corrençon y Bon Dieu ossi grand, ossi brave, et que regardavo de tous lou coutés.

Mais, lo not, fassi pas ça même... Touto lo communo ero vénio vére lo feu d'artifice.

Siou alla bita lo feu avé ino allumetto : prenio pas. Avé mon briquet : rin à fare. Lo feu d'artifice voulio pas preindre. Lo Maire, que flairavo coquarin, vindii me parla :

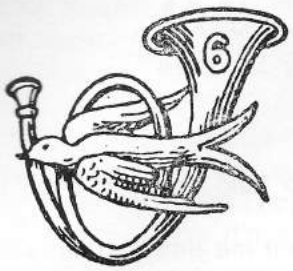
— Oh ! Phonse, ou marcha pas ton feu ! Faut lo rindre à la dame Morel. Y s'è foutio de nos autres, t'a qu'a li rindre son feu. Y te rindra tous sous.

— Commo, ové pas ; l'ai bin alluma ayé, en venant, o marchavo bin. Ai fuyeu, ai fuyeu pé l'arrapa. Perqué marcha-to pas queta not ?

Lo Maire m'a ragarda d'y drôle d'ai.

Yeuro, quand lo veyo veni de loin, passo de l'autre côté. Vole plus fare sa commissions.

E pas la peno de se décarcassa pé l'agins. Y vos disant pas selamin merci, y vos payont pas la méta d'y canon, et y vos fant la gueulo...



La Rubrique de l'Hirondelle

L'Assemblée Générale de l'Hirondelle a eu lieu le samedi 22 octobre à Grenoble. L'assistance était nombreuse, avec beaucoup d'anciens du Vercors, certains venus de loin, tels le Colonel Sotty de Dijon, le Commandant Marillier (Becky) de Paris.

Le Président National de la Fédération des Anciens Chasseurs, M. Muron, honorait la séance de sa présence, motivée principalement par la préparation du Congrès National des Anciens Chasseurs qui se déroulera du 13 au 16 mai 1978 à Grenoble.

On sait qu'une grande journée « Vercors » est prévue par les organisateurs le lundi de Pentecôte. Elle sera dominée par une cérémonie très importante au Cimetière National de Vassieux qui verra l'« Adieu au Drapeau » avec le concours de nombreux bataillons, plusieurs fanfares et des congressistes, dont on prévoit qu'ils seront plus d'un millier à ce Congrès.

Le Colonel Tanant et G. Buchholtzer participent à l'élaboration du programme de cette journée « Vercors » et se sont déjà rendus sur les lieux avec le Colonel Gardent, Commissaire Général du Congrès.

Tous les membres de l'Association des Pionniers peuvent déjà retenir la date du lundi de Pentecôte.

L'Assemblée Générale a également renouvelé son Bureau pour 1978, qui est ainsi composé :

Comité d'Honneur : MM. Brisac, Buisson, Chaze, Dellocque, Crémont, Général Coche, Général Costa de Beauregard, Colonels Kaminski et Tanant. **Président** : Jacques RAMUS. **Vice-Présidents** : Seigle Pierre et Gardent Paul. **Secrétaire :** Ruelle. **Trésorier :** Laniesse. **Administrateurs :** MM. Darier, Dupuy, Mol-Roguier, Rolland, Voilque, Bastianelli, Berryer. **Portefanion :** Gardette et Gluck.

Congrès National du Mouvement « Résistance »

Du 25 au 28 mai 1978 se tiendront à Villard-de-Lans les Assises Nationales du Mouvement « Résistance », présidé par M. Jacques Destrée, ancien sénateur et fondateur de ce Mouvement.

Au début du mois d'octobre, le Vice-Président Maurice Sarthe est venu sur place, étudier les détails de l'organisation, avec la municipalité de Villard-de-Lans, et a pris contact avec notre Association.

Monsieur Sarthe s'est rendu sur les différents lieux qui seront honorés par nos camarades : Saint-Nizier, La Chapelle, La Grotte de La Luire, Vassieux, visitant les maires de communes concernées, guidé et présenté par F. Cotte, Vice-Président de la Section de Villard. Celui-ci fera, le soir de l'arrivée des congressistes à Villard, un exposé sur l'historique du Vercors.

L'Association souhaite la bienvenue au Mouvement « Résistance » et fera de son mieux pour que nos camarades gardent de leur séjour en Vercors le meilleur souvenir.

joies et peines

Madame ULLMANN

Une grande Amie nous quitte sans bruit et discrètement, comme lorsqu'elle était parmi nous. Oui, c'est avec tristesse et regret que nous savons ne plus jamais voir sa gracile silhouette circuler dans la salle, et si, par hasard, elle manquait une réunion, son absence se faisait immédiatement sentir.

Oui, c'est de Madame ULLMANN que je parle, car elle était tellement amalgamée à notre grande famille d'Anciens Résistants, que l'on sentait immédiatement qu'elle manquait. Je peux le dire, elle était toujours là pour s'assurer que nous restions toujours unis, comme l'avait désiré notre regretté Président, son mari.

Chère Amie, vous n'êtes plus, mais votre ombre restera toujours implantée dans nos cœurs et notre mémoire.

Au nom de la Section de Paris et de l'Association, je vous dis un adieu triste et sincère.

Bernard ALCAUD,
Membre du Bureau de la Section de Paris.

Lionel LIFSCHITZ

Le 1er juillet, notre camarade Lionel LIFSCHITZ mourait à Paris. Il était né dans la capitale le 5 mai 1898. Engagé volontaire en 1916, sous-lieutenant en 1918. Il avait épousé dans les années 20 Gaby BRONSTEIN, aujourd'hui disparue. Ils ont eu un fils, Rémi.

Dès le débarquement de juin, tous trois, quoique parfaitement conscients des périls, participaient à la grande épopée du Vercors. Rémi, agent de liaison, tomba avec Léa BLAIN sous les balles d'une patrouille ennemie. Lionel, avec VINCENT, s'occupa du 2e Bureau et des affaires judiciaires. Sa femme, grâce à sa connaissance de la langue allemande, fut une utile et parfaite interprète.

La Section de Paris, profondément affectée par la disparition du dernier membre d'une famille de patriotes, qui avait su gagner par son caractère l'estime et l'amitié de tous, se joint à l'Association Nationale pour adresser ses condoléances sincères et sa cordiale sympathie à sa veuve, ses neveux et amis.

Raymond FISCHER,
(Capitaine Giboin).

Deux camarades nous ont encore quittés :

— HEIM Aloys, de Grenoble, inhumé dans cette ville le 12 novembre ;

— GAUTHIER Albert, inhumé à Rencurel le 18 novembre, décédé dans un accident de la route.

Le « Pionnier du Vercors » adresse ses condoléances attristées aux familles éprouvées.

courrier

Nous avons reçu :

— une aimable carte d'Honoré Cloître et Madame, de Grenoble, envoyée au cours d'une agréable croisière de vacances ;

— des nouvelles d'Anita Monthuis-Winter, satisfaite de la tenue du Bulletin et insistant également sur l'action à mener pour « *la meilleure lutte contre le néo-nazisme qui ne se porte que trop bien* » ;

— un mot de Georges Nonnenmacher nous annonçant qu'après « une dure bataille », il vient de voir augmenter sa pension. Il adresse à tous son amical souvenir ;

— de nombreux courriers de camarades demandant des renseignements ou envoyant des dossiers pour leur carte de combattant ou de C.V.R. Le Président Ravinet s'occupe personnellement de ces questions, veillant et faisant de son mieux pour que les droits de tous les méritants soient reconnus.

soutien

5 F

Grandjean Georges, Riffard Georges.

10 F

Tronchet Lucien, Landais André, Derbier Jean-Paul, Pupin Henri.

20 F

Lambert Gustave, Monthuis-Winter Anita, Brisac Paul, Parent Armand, Brunet Jean, Surle René, Puel Louis, Philibert Michel, Gayvallet Maurice, Estassy Charles, Nonnenmacher Georges.

30 F

Woloszyn Nicolas, Madame Trignat.

40 F

Soroquère Gilbert.

(Liste arrêtée au 25 novembre).

Ces annonceurs nous aident... **soyez leurs clients.**

Entreprise de
MAÇONNERIE et TRAVAUX PUBLICS
D. PESENTI « La Résidence »
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-17-41

VITRERIE - MIROITERIE
Roger FANTIN
37250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-11-44 - 95-10-41

AGENCE ANDREOLETTY
32, avenue Alsace-Lorraine
3800 GRENOBLE Tél. : 21-11-36

HOTEL SOLEIL LEVANT
Mme CATTOZ
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-17-15

Jean BEAUDOINGT
ELECTRICITÉ EN BATIMENT
Le Mas des Bernards - 38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-12-15

René BELLE
PEINTURE - VITRERIE - SOLS
Avenue de Saint-Nizier
Tél. : 95-17-29 38250 VILLARD-DE-LANS

HOTEL - PIZZÉRIA **la crémaillère**
M. & Mme APPOLINAIRE
Dépôt pain de campagne cuit au bois
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-14-66

André RAVIX Chaussures
38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-11-25

André VINSON Pneus
19, rue Félix-Faure 26100 ROMANS
Tél. : 02-26-07

HOTEL « LES BRUYÈRES »
Direction M. TROUSSIER
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95.11.83

Une cure d'air pour vos enfants
L'ARC-EN-CIEL VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-09

RÉMO - FAVARIN
CARRELAGE
8, rue A.-Roux-Fouillet
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95.00.93

LES CAPUCINES
Home d'enfants de France
VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-10-90

MOTT'ALIMENTATION
" Le Provence " - LIBRE SERVICE
34280 LA GRANDE MOTTE

LE CLOS MARGOT
Maison d'enfants à caractère sanitaire
Direction : M. et Mme DEGACHES Jean
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-10-52

HOTEL de la Bourne
Mme Aimé GAUTHIER
LA BALME DE RENCUREL
38680 PONT-EN-ROYANS Tél. : 14

M. et Mme S. Girard-Blanc
HOTEL - RESTAURANT LA PÉLISSIÈRE
Avenue Carnot
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-11-11

BRUN et PELISSIER
Régie d'Immeubles
12, avenue Alsace-Lorraine
Tél. : 44-53-42 38000 GRENOBLE

VÊTEMENTS SPORT - TRAVAIL
7, rue de la Liberté
38250 VILLARD-DE-LANS

J.-P. MAZZOLENI Boucherie
Place de la Libération
Tél. 95-10-16 38250 VILLARD-DE-LANS

Pharmacie J.-F. COTTE
13, place de la Libération
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-11-95

VÊTEMENTS HOMMES ET JEUNES GENS
MAISON DU PROGRÈS
ROMANS

DROGUERIE R. MICHALLET
Place des Cosmonautes Tél. : 56-51-31
34280 LA GRANDE MOTTE

Maison DOENIAS
Lingerie - Bonnetterie
Bas - Chaussettes
31, côte Jacquemart 26100 ROMANS

AUX TROIS CROIX
COURT Marcel
BOULANGERIE - PATISSERIE
26100 ROMANS

Mieux habillé pour MOINS CHER
par les magasins « **FEU VERT** »

14, rue Mathieu-de-la-Drôme
12, côte Jacquemart
ROMANS

Roger MOURIER

Pognes - Saint-Genis et ses spécialités

39, rue Jacquemart **ROMANS**
L'Hermès - La Grande-Monnaie

CHAMPAGNE 1er CRU

REMISE 5 % EXCEPTIONNEL

MARIZY Père & Fils
Propriétaire-Récoltant
CUMIERES - 51200 EPERNAY
Tél. : (26) 51-61-82

	La bouteille	La demie
Brut - Sec - Demi-sec . .	21,16	11,17
Brut Vieille Réserve. . .	23,52	13,50
Brut Crémant.	24,70	Prix TTC

Prix départ par 12 - 15 - 20 - 25 bouteilles ou 12 et 24 demies
Prix étudiés pour quantités - F.F.I. EPERNAY

DROG-VERCORS

peinture - papiers peints - sols
clés-minute

GERVASONI

14, rue de la République Tél. : 95-11-02
38250 VILLARD-DE-LANS

UN GRAND VIN DE PROVENCE...

CRISTAL-PROVENCE

Représentant : **Georges YSERN**
1, rue Général-Jansen **GRENOBLE**
Tél. 96-12-74
SPÉCIALISTE EN VINS FINS de toutes les Provinces
Mise en bouteille à la propriété

Pour tous vos travaux de Peintures, Laques, Vernis, Papiers Peints,

voyez **alpev**

23, cours Bonnevaux - **26100 ROMANS**
Par la vente directe du Fabricant à l'Utilisateur vous bénéficierez de Prix Exceptionnels

FINET-SPORT

VÊTEMENTS DE SPORTS

5, rue Félix-Poulat
38000 GRENOBLE Tél. : 87-02-71

GÉRANCES
Transactions immobilières

65, avenue Victor-Hugo
26000 VALENCE
Tél. : 44-12-29

Marcel COULET

Directeur

S. A.

Transports BOUCHET

1 et 3, route de Lyon
38120 SAINT-ÉGRÈVE

Imprimerie
NOUVELLE

Jean Blanchard

26000 VALENCE

47, av. Félix-Faure

Tél. (75) 43-00-81

TRAVAUX PUBLICS

V.R.D. GÉNIE CIVIL
CANALISATIONS SOUTERRAINES
G.D.F. - P.T.T. - E.D.F.

PAVIRHONE

Constructions industrialisées
Marque déposée

ENTREPRISE J. BIANI

Quartier Revol
26540 MOURS-SAINT-EUSÈBE

Correspondance : Boîte Postale 25
26100 ROMANS

HOTEL 2000

***** NN Georges FEREYRE**

détente
bar - salons - jardin
chambres avec
téléphone et bar

télévision
ascenseurs
garage
parking

Avenue de Valence - R.N. 92

26000 VALENCE - Tél. (75) 43-73-01

---

accessoires auto

COMPTOIR INDUSTRIEL DAUPHINOIS

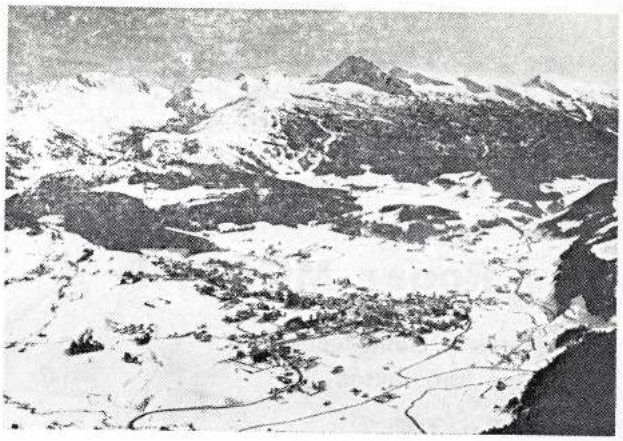
Boulevard Gignier - **26100 ROMANS**
Tél. : 02-32-65

L. DEVALLOUIT Père

Route des Malles - **26240 SAINT-VALLIER**
Tél. : 114
Propriétaire - Viticulteur

CHATEAUNEUF DU PAPE
LES CANSONNIERS
TAVEL
ROC AMOUR

Dévoué à vos ordres



villard de LANS

cœur du Vercors

station de sports d'hiver classée
station de tourisme
station climatique classée

HAUT-LIEU DE LA RÉSISTANCE

LES SOUVENIRS ÉMOUVANTS D'UNE FILLETTE DE DIX ANS...

" RESCAPÉE DE VASSIEUX EN VERCORS "

par **Lucette MARTIN-DE LUCA**

Les Geymonds - BP 50 - **38250 Villard-de-Lans**

TRAVAUX PUBLICS
MATÉRIEL DE CONSTRUCTION

Bernard ZANELLA

La Balme de Rencurel
38680 PONT-EN-ROYANS Tél. : 15

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE
SANITAIRE - COUVERTURE - QUINCAILLERIE

Joseph TORRÈS

Place des Martyrs - **38250 VILLARD-DE-LANS**
Tél. : 95-15-35

PLATRERIE DE BATIMENT

Albert PERRIN

" La Balmette " - 38250 VILLARD-DE-LANS - Tél. 95 02 92

Réparations Machines Agricoles - Serrurerie - Ferronnerie

Jacques BOUVIER

" Les Vieres " - 38250 VILLARD-DE-LANS - Tél. 95 04 00

SELLES ANGLAISES
WESTERN et MEXICAINE
HARNACHEMENTS

BACHES et STORES
Locations

établissements

TARAVELLO

Rue des Charmilles
26100 ROMANS
Tél. : (75) 02-29-01

Peinture - Vitrerie - Sols

Guy FANTIN

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-21

Caisse d'Epargne
DE ROMANS
ET BOURG-DE-PÉAGE

Guy BERTRAND
CABINET D'ARCHITECTURE - MAITRE D'ŒUVRE
" Croix Liorin " - 38250 CORRENÇON-EN-VERCORS
TÉL. 95 14 19

RESTAURANT DU SAPIN - Chambres
René BEGUIN
26190 BOUVANTE-LE-BAS - Téléphone 1

MATHERON
ENTREPRISE d'ÉLECTRICITÉ

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-41

LE COL VERT

Bleu de Sassenage
Fourmes - Emmenthal

toute la nature du Vercors
en un seul fromage
pâte persillée, douce et onctueuse

VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-11-13 et 95-17-80

EXCURSIONS - TOURISME

AUTOCARS "LES RAPID' BLEUS"

26100 ROMANS
Tél. (75) 02-75-11

VILLARD-DE-LANS
AU VIEUX CHAUDRON
CHEZ TONY
GRILLADES AU FEU DE BOIS
GRILL
SALON DE THÉ CREPERIE TÉL. 95 15 81
Appartements
Meublés à louer

Sté CHARTIER, CHAPUS & Cie

Charcuterie
Salaisons
Jambons
Saucissons
ROJAN

Siège :
3, rue de la Liberté
26100 ROMANS
Tél. (75) 02 27 23

morbois
immobilier
38250 villard-de-lans
tel. (76) 95.13.49/95.10.00
60200 compiègne
tél. 440.09.75
89500 villeneuve-sur-yonne
tel. (86) 66 04 17
89100 sens
tel. (86) 65 09 98
75 paris
6 rue pierre-sémard
tél. 526.05.56

achat
vente
locations meublées

Imprimerie Nouvelle, Valence - Dépôt légal - 4e trimestre 1977 - Commission paritaire n° 446 D 73

FFI
VERCORS